LA REVUE DE

TEHERAN

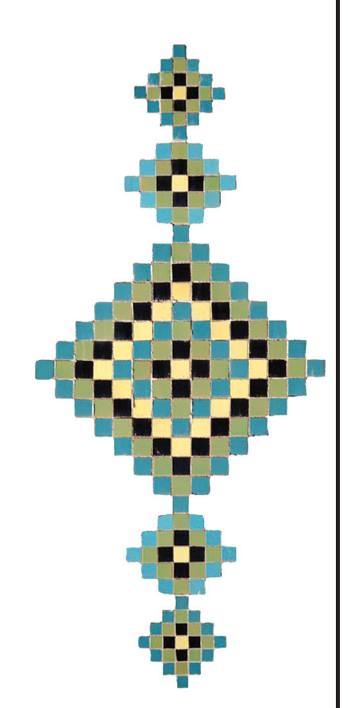
ISSN 2008-1936

MENSUEL CULTUREL IRANIEN EN LANGUE FRANÇAISE

N° 117, Août 2015, 10e ANNEE
2000 TOMANS
5 €

Art, culture et nature: panorama des loisirs à Téhéran (II)

www.teheran.ir



La Revue de Téhéran

affiliée au groupe
de presse Ettelaat

Direction
Mohammad-Javad Mohammadi

Rédaction en chef
Amélie Neuve-Eglise (Razavi-Far)

Secrétariat de rédaction
Arefeh Hedjazi
Babak Ershadi

Rédaction
Rouhollah Hosseini
Esfandiar Esfandi
Afsaneh Pourmazaheri
Jean-Pierre Brigaudiot
Mireille Ferreira
Elodie Bernard
Gilles Lanneau
Majid Youssefi Behzadi
Khadidjeh Nâderi Beni
Zeinab Golestâni
Mahnaz Rezaï
Djamileh Zia
Shekufeh Owlia
Hoda Sadough
Sepehr Yahyavi
Shahab Vahdati

Graphisme et mise en page
Monireh Borhani

Correction
Béatrice Tréhard

Site Internet
Milâd Shokrkhâh
Mohammad-Amin Youssefi
Mojdeh Borhani

Adresse:
Presses Ettelaat,
Av. Naft-e Jonoubi,
Bd. Mirdamad,Téhéran, Iran
Code Postal:1549953111
Tél: +98 21 29993615
Fax: +98 21 22223404
E-mail: **mail@teheran.ir**
Imprimé par Iran-Tchap

Recto de la couverture:
La maison Moghaddam, aujourd’hui connue en tant que musée Moghaddam, date de l’époque qâdjâre. Elle est située à proximité de l’avenue Imâm Khomeyni, rue Sheikh Hâdi.



Sommaire



LA REVUE DE
TEHERAN
Premier mensuel iranien
en langue française
N° 117 - Mordâd 1394
Août 2015
Dixième année
Prix 2000 Tomans
5 €





www.teheran.ir

CAHIER DU MOIS

CULTURE

PATRIMOINE

LECTURE

Les Centres culturels et Maisons de la culture de Téhéran: une ville à l'épreuve d'une nouvelle vie culturelle

Sepehr Yahyavi

Contexte socioéconomique

Outre le poids de la reconstruction matérielle, Téhéran a dû aussi consacrer les années de l'après-guerre à retrouver sa place de capitale culturelle du pays. Ainsi, sous la présidence d'Ali Akbar Hashemi Rafsandjâni, dont le double mandat a duré de 1989 à 1997, l'Iran a traversé une période difficile, marquée par la reconstruction après une guerre imposée pendant huit longues années (1980-1988). A cette époque, le pays avait un besoin urgent de restructuration et de relance économique. Ali Akbar Rafsandjâni a donc essayé d'amorcer un mouvement de redressement et de réforme structurelle dans un Iran dont l'économie reposait en grande partie sur le secteur public et les coopératives, situation



▲ *Maison des artistes d'Iran (*Khâneh-ye honarmandân-e Irân*)*

relativement normale pour un pays traversant alors une période postrévolutionnaire et sortant d'un long épisode guerrier. En outre, le nouveau système politique aux accents antiimpérialistes et au discours tiers-mondiste avait opté pour une troisième voie, à savoir une certaine voie de croissance non capitaliste, credo des pays non-alignés.

Parmi les efforts de restructuration entrepris par le président Rafsandjâni, on peut citer la concession par l'Etat d'une relative autonomie financière et budgétaire aux mairies, notamment à la Mairie de Téhéran, les coûts de maintien et les frais des travaux dans la capitale étant exorbitants à l'issue de la guerre. A noter que la capitale iranienne, qui n'avait pas été épargnée par les missiles irakiens, avait subi d'importants dégâts. Sous Rafsandjâni, l'Etat a commencé à se libérer peu à peu des frais municipaux, et n'a attribué qu'un budget minimal à la ville de Téhéran. Cette politique a poussé la mairie de la capitale à taxer les services urbains et à imposer les citoyens pour le compte du trésor de la ville, afin de faciliter le développement des infrastructures urbaines et la (re)construction d'une ville moderne.

Parler de cette modernisation et restructuration de la ville de Téhéran revient aussi à évoquer le nom de Gholâmhossein Karbâstchi, maire de Téhéran de 1988 à 1998, presque simultanément au mandat présidentiel de Monsieur Rafsandjâni. Durant son mandat à la tête de la mairie, ce dernier qui était et reste par ailleurs le secrétaire général d'une formation réformiste iranienne appelée *Hezb-e Kârgozarân e Sâzandegi* (le Parti des cadres de la construction) a réussi à transformer le visage et le paysage de la ville en une sorte de métropole moderne, un géant de ce type, du moins dans le Moyen-Orient.

Durant ce processus, il a commis certaines erreurs, parmi lesquelles le remembrement urbain pratiqué à grande échelle, qui est synonyme de fait à la *vente du ciel de la ville*; l'incitation peu raisonnable des provinciaux à l'exode rural, impliquée par une politique d'intégration des forces du travail nécessaire à la réalisation de grands travaux de construction, et enfin le peu d'attention portée à la préservation des vieux tissus de la ville, des quartiers vulnérables et du cœur historique de Téhéran. Bref, une sorte de mépris vis-à-vis des règles et normes d'urbanisme en vigueur dans le monde moderne, notamment en matière de construction de gratte-ciels et de tours gigantesques, due en particulier au manque ou à la carence des plans urbains globaux et d'expertises urbanistiques. Ceci dit, l'ancien maire de Téhéran a réussi à créer une ville culturelle en créant de nombreux centres culturels dans divers quartiers de la capitale (ce qui relève de l'infrastructure immatérielle), et a contribué à la création d'un vaste réseau autoroutier au milieu et tout autour de la ville. Sous son mandat, des dizaines de centres culturels et de maisons de la culture ont été conçus, construits et inaugurés dans presque l'ensemble des

Parmi les efforts de restructuration entrepris par le président Rafsandjâni, on peut citer la concession par l'Etat d'une relative autonomie financière et budgétaire aux mairies, notamment à la Mairie de Téhéran, les coûts de maintien et les frais des travaux dans la capitale étant exorbitants à l'issue de la guerre.



▲ Tamâshâkhâneh-ye Irânshahr *(salles de spectacle Irânshahr)*

quartiers de Téhéran, dans le centre-ville comme dans les quartiers populaires ou huppés, ainsi que dans les cités périphériques et les banlieues. Cette politique de rénovation et de modernisation urbaine mais aussi économique s'est poursuivie, notamment sous la présidence de Mohammad Khâtami (1997-2005) et sous le mandat municipal de Mohammad-Bâgher Ghâlibâf, le maire de Téhéran depuis 2005.

La Maison iranienne des artistes

Parmi les nouveaux lieux culturels de Téhéran devenus à la fois lieux de rencontre, attractions touristiques, lieux de rassemblement des artistes et d'exposition de leurs œuvres, la Maison des artistes d'Iran (*Khâneh-ye honarmandân-e Irân*) est certainement l'un des plus connus. Inauguré en 1998, à l'emplacement de l'ancienne caserne de Fisher-âbâd (du nom de l'ex-conseiller militaire américain Fisher à l'époque Pahlavi), ce site est situé au milieu d'un jardin public qui a été reconstruit et réaménagé à cet effet.

Outre le Parc des artistes qui est désormais l'un des plus beaux parcs de la capitale, la Maison des artistes est un vrai centre culturel ouvert au public. Cette maison culturelle possède aussi l'avantage d'être située au milieu de ce beau jardin, ce qui lui permet d'élargir son public. De nombreux évènements artistiques ont lieu chaque semaine dans ce centre qui comporte plusieurs salles de conférence et d'exposition. Beaucoup d'artistes le fréquentent régulièrement, et les deux cafés-restaurants situés dans les deux ailes et terrasses latérales du bâtiment principal créent une ambiance agréable. Il y une dizaine d'années, un autre bâtiment comprenant deux salles de théâtre a été rajouté au complexe, et a été baptisé *Tamâshâkhâneh-ye Irânshahr* (salles de spectacle Irânshahr). Les deux salles ont été ensuite appelées Nâzerzâdeh Kermâni (la plus grande, du nom d'un professeur émérite des arts dramatiques de l'Université de Téhéran), et Samandariân (la plus petite, du nom d'un

célèbre metteur en scène iranien disparu il y a quelques années).

L'ensemble de ces deux bâtiments constitue un complexe artistique prestigieux du Téhéran d'aujourd'hui, un endroit incontournable pour toute personne voulant tenir à jour son agenda d'évènements culturels de la capitale iranienne. Ce parc et le complexe s'y trouvant ont transformé le visage du quartier, en faisant apparaître autour du site de nombreux cafés, galeries et autres points de rencontres et d'échanges.

Quelques exemples des principaux centres culturels de Téhéran

Jadis, les centres culturels de la capitale téhéranaise se comptaient sur les doigts d'une main. Aujourd'hui, ils ne peuvent être mémorisés dans leur ensemble, car il y en a des dizaines à travers toute la ville. En outre, la petite bourgeoisie et la classe moyenne ne sont plus les seules à pouvoir profiter des centres culturels et des maisons de la culture de Téhéran; les couches plus populaires y ont également accès. Téhéran a donc été, au cours de cette dernière décennie, le théâtre d'une véritable démocratisation des arts et des artisanats. Même les quartiers les plus populaires et les banlieues de la capitale ne sont plus dépourvus de ces ressources culturelles.

La Maison de la culture Bahman: Le mot persan *farhangsarâ* signifie littéralement «maison de la culture». Ce terme fut employé dès les années 1970 en Iran, tout particulièrement pour désigner les centres culturels récemment construits ou en construction dans la capitale. La première Maison de la culture de Téhéran, appelée Bahman d'après le nom de la place sur laquelle elle est située, fut inaugurée en 1991.

Ce grand centre culturel est érigé sur un terrain d'environ 5000 m² et sur un site où était autrefois situé le grand abattoir de Téhéran. Ce complexe, situé dans le 16e arrondissement de Téhéran (la capitale iranienne en compte



▲ *Maison de la culture Bahman*

actuellement 22), comprend plusieurs salles de spectacle, d'exposition et de conférence, ainsi que des salles de cours et des salles sportives. Le plus grand mérite de cette immense maison de la culture réside sans doute d'être située dans un quartier populaire, ce qui explique pourquoi *Les Misérables* fut l'une des premières pièces mise en scène en son sein dans une grande salle qui fut ensuite baptisée *Binavâyân* (Les Misérables). Adapté et mis en scène par l'éminent artiste dramatique iranien Behrouz Gharibpour, le chef-d'œuvre de Victor Hugo fut interprété par de grands acteurs iraniens de théâtre comme Mehdi Fathi et Behzâd Farahâni.

Le mot persan *farhangsarâ* signifie littéralement «maison de la culture». Ce terme fut employé dès les années 1970 en Iran, tout particulièrement pour désigner les centres culturels récemment construits ou en construction dans la capitale. La première Maison de la culture de Téhéran, appelée Bahman d'après le nom de la place sur laquelle elle est située, fut inaugurée en 1991.

Les Maisons de la culture Andisheh et Arasbârân: La première, fondée en 1993, est l'une des premières maisons de la culture moderne de Téhéran. Situé dans le 7e arrondissement de la capitale, ce centre culturel se trouve, à l'instar de nombreux autres de son genre, au milieu d'un jardin public, le Parc Andisheh. Un autre avantage de cette maison de la culture est qu'elle se situe en plein centre-ville (à l'angle de la rue Ghandi-Palizi et de l'avenue Shariati), près du Pont Seyyed Khandân qui assure la liaison entre le cœur de la ville, le nord et l'est. Ce centre culturel se trouve également en aval d'un riche musée de Téhéran, le Musée Rezâ Abbâssi, qui conserve des chefs-d'œuvre de miniatures iraniennes et un trésor de divers objets historiques de la Perse antique.

La Maison de la culture Andisheh comprend une grande bibliothèque municipale avec une vaste salle de lecture, ainsi que des salles d'exposition, de spectacle et de conférence; la plus grande étant une salle de spectacle-conférence d'une capacité de 300 places. Les salles de cours accueillent régulièrement plusieurs ateliers et cours de formation, auxquels participent des citoyens de toutes tranches d'âge. C'est le cas aussi de la Maison de la culture Arasbârân, qui se trouve dans la proximité de celle-ci, en amont du Pont Seyed Khandân, rue Arasbârân. Ce centre culturel, inauguré en 1995, fait partie des maisons de la culture les plus connues et fréquentées de Téhéran. De taille considérablement plus petite que les deux précédentes, cette maison de la culture est cependant dotée d'une ambiance particulièrement amicale et vivante.

La Maison de la culture Niâvarân: Cette maison de la culture figure parmi les rares du genre construites avant la Révolution islamique de 1979, à l'intention des élites de l'époque. Situé dans un quartier huppé du nord de Téhéran, ce centre culturel conçu par l'architecte iranien Kamrân Dibâ et situé en face du Parc et du Palais royal Niâvarân, faisait en fait partie de l'ensemble du Bureau de l'ex-reine d'Iran, Farah Pahlavi. Ce vaste complexe culturel, érigé d'après un plan architectural magnifique, a été remis après la Révolution dans les mains du ministre de la Culture et de l'Orientation

islamiques, servant d'abord de centre de formation avant d'être transformé en 1995 en une maison de la culture ouverte au grand public.

Le centre est constitué de deux grandes galeries, d'une cour intérieure, d'une salle de spectacle et d'une grande salle de conférence, d'une bibliothèque et d'une librairie. La beauté naturelle du parc qui entoure le site s'ajoute à l'élégance architecturale d'un bâtiment à la fois beau et fonctionnel. La forme et l'aspect utilitaire se rejoignent pour donner un exemple parfait de l'architecture moderne iranienne inspirée de certains éléments occidentaux adaptés aux spécificités locales et traditionnelles. Ceci explique en partie pourquoi cet ensemble culturel est devenu un endroit idéal pour accueillir différents évènements artistiques de la capitale iranienne. Reste que sa situation géographique l'a mis relativement à l'écart de l'accès des couches moyennes et, à plus forte raison, des couches plus populaires des habitants de la métropole, étant donné sa situation géographique éloignée du centre de Téhéran.

Conclusion

Téhéran change de visage tous les mois, voire tous les jours, au rythme d'une modernisation effrénée. A la fois capitale économique, politique et culturelle, Téhéran souffre d'un manque de décentralisation, nécessaire et corollaire à toute modernisation et restructuration. L'Iran a donc désormais besoin d'une certaine politique de décentralisation, à la fois pour développer toutes les régions du pays sans exception, et pour alléger le poids énorme qui pèse sur sa capitale.[1] Cependant, la réforme structurelle entamée il y a quelques années est susceptible d'être prometteuse et annonciatrice de bons changements pour le pays et la capitale, tant sur le plan socioéconomique que culturel. ■



▲ *Maison de la culture Niâvarân*

1. Nous ne parlons pas ici d'un transfert de la capitale (économique) de l'Iran, projet gigantesque qui, plaidé par certains théoriciens et hommes d'Etat, semble presque infaisable et sans grand intérêt pour le pays.

Du figuratif interrogateur

Mohammad Bahrâmi
Kajâl Fakhri

«Je détruis tout ce qui se rapproche du narratif dans mes peintures, parce que je ne veux rien raconter!» Une approche d'autant plus intéressante que l'homme est un illustrateur connu. Mohammad Ali Bani Assadi s'explique dans une interview sur les raisons de ce choix idiosyncratique: «*On m'a toujours qualifié de narrateur.*» C'est ainsi qu'il s'exprime concernant sa dernière exposition au centre culturel Arasbârân. Celle-ci ne réunissait pas seulement ses peintures, mais aussi ses dessins, qui formaient l'essentiel des œuvres présentées, partageant avec les peintures certains traits visuels et spatiaux communs malgré le temps consacré à les faire: neuf ans. Ces traits communs et cohérents entre les éléments extérieurs



- ou le 'paratexte' - (absence de titres) et les éléments intérieurs (maximalisme dans l'usage des composantes, mise en relief de la ligne) en passant par le sérieux des œuvres mettent le public face à un univers de contradiction. L'univers où règne la loi du chaos et où des éléments constituants invraisemblables s'alignent, parfois même se superposent: par exemple ces silhouettes humaines qui côtoient les griffonnages dénués de tout naturel. Les premiers dessins sont grattés pour laisser place à une composition nouvelle, un palimpseste où les quelques figures humaines présentes dans ces tableaux sont exposées à travers des lignes si fragiles qu'on les croirait dépourvues de toute volonté, au bord de la noyade dans le chaos régnant en maître.

Sans doute ces tableaux, entre l'abstrait et le figuratif (nous sommes témoins des formes et des compositions abstraites embrassant la figure), interrogent l'identité de l'homme. Le chaos des éléments évoque les périodes de crise de la vie humaine: la guerre ou la pénurie. Deux entités chaotiques dont les ingrédients sont amplement représentés dans les tableaux de cet enfant du désert, vétéran de la guerre Iran-Irak. Peut-être le plus important d'entre ces ingrédients est justement «l'absence», l'absence de narrativité. Une guerre n'est pas verbalisable, elle est étanche à la narrativisation. Quoi qu'on en dise, on n'en aura pas dit la réalité. Pas de récit, pas de sujet, mais un amas d'éléments hétérogènes, réunis en un seul lieu, ici le tableau, ailleurs, le champ d'honneur. C'est ce que fait le peintre avec une obsession quasi maladive au point de rendre toute «analyse» insignifiante. Il faut voir chaque œuvre dans sa totalité, il faut relier les parties, découvrir leur relation illogique, et mettre la main sur «la raison d'Etat» qui les régit et qui justifie la situation représentée.

Ces œuvres vont à l'encontre du projet déployé



par Hossein Ali Zâbehi dans sa dernière exposition à la Galerie Hour. Celui-ci recherche la signification; une série de portraits parodiques où les sujets sont représentés de façon ludique dans un style proche de celui des expressionnistes; sujets puisant leur source chez les «marginaux» de la société. Même si les portraits se ressemblent tous du point de vue de la composition, des couleurs, et de la technique d'autant plus que le peintre a minutieusement supprimé tous trais distinctifs de chaque personnage, les titres et les accessoires des personnages leur prêtent une identité symptomatique. Le résultat est une image qui fait des hommes des hommes-objets; en atteste la présence de seulement cinq peintures de nature morte (Figure 1) parmi les 32 portraits. Comme si le portrait de l'homme n'était qu'une nature morte parmi les autres.

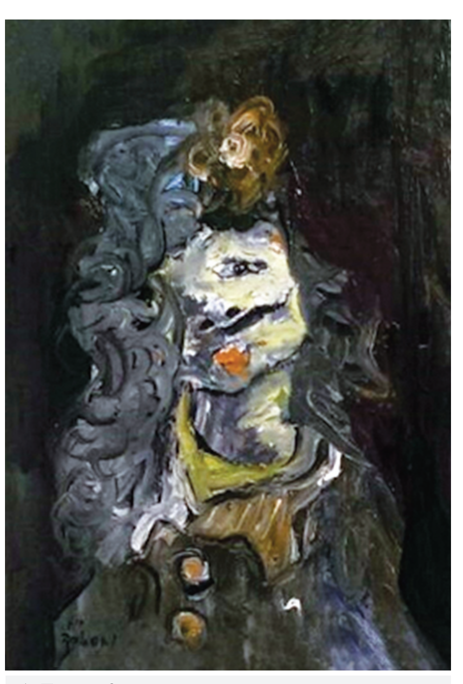
Cette exposition rassemblant «le loufoque», «le bourré», «le clown» (Figure 2), «le peintre», «l'exacteur», «la courtisane», «la superstar», «la dame

Une guerre n'est pas verbalisable, elle est étanche à la narrativisation. Quoi qu'on en dise, on n'en aura pas dit la réalité. Pas de récit, pas de sujet, mais un amas d'éléments hétérogènes, réunis en un seul lieu, ici le tableau, ailleurs, le champ d'honneur.





▲ *Figure 1*



▲ *Figure 2*

royale», «l'aristocrate», «la comtesse», «l'avocate», «le favori», etc., tous azimuts, montre que tout est égal sous le regard du peintre. Des visages, seule une ombre noire nous atteint, et seul «l'avoir» est doté d'une valeur, non pas une valeur essentielle, mais juste ridicule. Le peintre vise ici la performance et le mimétisme: le ladyboy se maquille en reine; Picasso, lui, pleure; la Joconde devient une grand-mère, etc. Ce septuagénaire projette la lumière expressionniste allemande sur des sujets profondément ancrés dans la culture iranienne pour montrer que *déguisé* de la sorte, «l'enfant de la rue» (Gavroche) se transforme en un monstre hideux.

Signalons pour finir le succès de cette exposition, où la quasi-totalité de ces tableaux a été vendue. ■

Les bibliothèques publiques de Téhéran

*Présentation de la Bibliothèque Nationale d'Iran**

Khadidjeh Nâderi Beni



▲ *La bibliothèque Nationale d'Iran*

La création de la première bibliothèque publique moderne en Iran remonte à 1926, date marquant l'inauguration à Téhéran de la Bibliothèque de la Mairie[1] de cette ville. Trois décennies plus tard, la deuxième tentative visant à mettre en place une bibliothèque moderne en Iran est l'inauguration en 1961 de la Bibliothèque du Parc de la ville.[2] Après cela, on voit la création d'un bon nombre de bibliothèques publiques dans divers quartiers de la ville. Il existe actuellement 294 bibliothèques publiques à Téhéran - un record parmi les villes iraniennes. Le bâtiment de la Bibliothèque Nationale d'Iran, qui s'étend sur une superficie de 97 000 m^2, se trouve dans cette ville. Dans ce qui suit, nous allons donner un bref aperçu de certaines bibliothèques publiques de Téhéran, en nous focalisant sur une présentation plus détaillée de la Bibliothèque Nationale d'Iran.

La Bibliothèque Nationale d'Iran

La première tentative en vue de rassembler les documents et livres actuellement présents au sein de la Bibliothèque Nationale d'Iran remonte aux années 1860, où l'on voit la création de la bibliothèque de l'Ecole Dâr-ol-Fonoun[1]. Par ailleurs, à l'époque de la dynastie qâdjâre et plus précisément du règne de Mozzaffareddin Shâh, les responsables culturels du pays fondent en 1897 l'Association des connaissances (*andjoman-e ma'âref*), avec pour but de propager la culture iranienne ainsi que de construire des écoles modernes dans l'ensemble des villes. Un an plus tard, on voit l'inauguration de la Bibliothèque nationale de Ma'âref, dont le bâtiment se trouve à proximité de celui du Dâr-ol-Fonoun. Il faut ajouter que cet édifice, dirigé par une organisation non gouvernementale, est considéré comme étant la première bibliothèque publique en Iran. Ces deux bibliothèques (la bibliothèque du Dâr-ol-Fonoun et celle de Ma'âref) forment de fait le noyau central de la Bibliothèque Nationale d'Iran. En 1901, les livres et documents de ces deux bibliothèques sont rassemblés dans une même collection et une nouvelle bibliothèque est ouverte: la Bibliothèque publique de Ma'âref, qui rassemble près de 5000 ouvrages imprimés et manuscrits. En 1934 et à l'occasion de la construction du Musée d'archéologie d'Iran[2], Ali

En 1934 et à l'occasion de la construction du Musée d'archéologie d'Iran, Ali Asghar Hekmat propose que l'on construise la bibliothèque spécialisée du musée à côté de son bâtiment. André Godard, architecte français, est chargé de dessiner les plans de son édifice.



▲ *La bibliothèque Nationale d'Iran*

Asghar Hekmat[3] propose que l'on construise la bibliothèque spécialisée du musée à côté de son bâtiment. André Godard, architecte français, est chargé de dessiner les plans de son édifice. En 1937, une fois la construction de la bibliothèque achevée, sa gestion est confiée à Mehdi Bayâni, qui devient directeur du projet de création de la Bibliothèque Nationale d'Iran. Comme lors de la première tentative, les livres et documents de la Bibliothèque publique de Ma'âref sont transférés dans le nouveau bâtiment. Cette collection est ensuite enrichie par d'autres ouvrages, dont près de 13 750 exemplaires issus de la Bibliothèque Royale, des livres et documents de la Bibliothèque privée d'Aziz Khân Nedâï, ainsi que près de 5000 documents français, allemands et russes issus d'une banque russe dont la succursale en Iran était alors fermée et les avoirs confiés au gouvernement. Ainsi, en 1937, la Bibliothèque nationale d'Iran est inaugurée avec plus de 30 000 livres et documents imprimés et manuscrits.

Après la victoire de la Révolution islamique et dès la fin de la guerre en 1989, les responsables culturels du pays ressentent la nécessité d'une nouvelle construction conformément aux principes adoptés par les grandes Bibliothèques nationales du monde. En 2004, la première phase de l'érection du nouveau bâtiment, au nord de la ville, est inaugurée et les documents de la bibliothèque nationale y sont transférés. Dès lors, la Bibliothèque s'enrichit de nouveaux ouvrages, dont les livres et documents de l'Organisation des Documents culturels de la Révolution islamique[4] et ceux de l'Organisation des documents nationaux d'Iran[5]. Suite à l'arrivée de ce nouveau fond, le nom de la Bibliothèque est changé en Organisation des Documents et de la Bibliothèque Nationale.[6] Actuellement, le bâtiment de



▲ *Bbibliothèque Shahid Fahmideh*

Après la victoire de la Révolution islamique et dès la fin de la guerre en 1989, les responsables culturels du pays ressentent la nécessité d'une nouvelle construction conformément aux principes adoptés par les grandes Bibliothèques nationales du monde.



▲ *Bibliothèque Sheikh Eshrâgh*

la Bibliothèque Nationale se divise en plusieurs sections, chacune étant spécialisée dans un domaine particulier dont l'islamologie, l'iranologie, les livres d'enfant, etc. Elle comporte, selon les nouvelles statistiques, plus de sept millions d'exemplaires imprimés et manuscrits.

Les bibliothèques publiques de Téhéran

La ville de Téhéran possède plus de 290 bibliothèques publiques dont la moitié a été fondée et est dirigée par l'Organisation culturelle et artistique de la Mairie de Téhéran.[7] Certaines d'entre elles sont plus vastes et mieux équipées et donc, davantage fréquentées par les Téhéranais. C'est notamment le cas des bibliothèques de Khâvarân, de Lavizân, Shahid Fahmideh et de Golestân.

- la bibliothèque de Khâvarân: inaugurée en 1994, elle se situe au sein du centre culturel de Khâvarân au sud-ouest de la ville. La bibliothèque comporte près de 50 000 ouvrages et compte environ 2500 membres réguliers.

- la bibliothèque de Lavizân: inaugurée en 1993, cette riche bibliothèque comporte une grande collection de livres et d'autres types de documents dont des périodiques, cartes et plans, des documents audio-visuels, etc. S'étendant sur une superficie de 850 m^2, le bâtiment de la bibliothèque comporte plusieurs sections dont deux salles de lecture, une salle de périodiques, une salle de référence, une salle réservée aux livres d'enfants, etc.

- la bibliothèque de Golestân: inaugurée en 1995, elle est considérée comme la plus grande bibliothèque de l'est de la ville. Outre sa mission principale, la bibliothèque organise des activités culturelles diverses pour enfants et adultes. Elle comporte près de 90 000 livres et documents.

- la bibliothèque Shahid Fahmideh: inaugurée en 1994, cette bibliothèque offre une collection très diversifiée d'ouvrages en plusieurs langues dont le persan, l'arabe, l'anglais, le turc, etc. Elle rassemble près de 36 000 livres et documents.

En guise de conclusion, nous résumons les principales caractéristiques de certaines autres bibliothèques publiques de Téhéran dans le tableau suivant:



▲ *Bibliothèque Ayatollâh Tâleghâni*

	Nom de la bibliothèque	Année de création	Nombre d'exemplaires (livres, documents, etc.)	Nombre de membres	Superficie	Adresse
1	Aftâb	2001	17 200	-	650 m^2	Autoroute Navvâb Safavi, au sud de la ville
2	Aftâbgardân	1993	9 500	4000	400 m^2	Rue Komayl, au sud de la ville
3	Ayatollâh Tâleghâni	1995	16 700	6090	400 m^2	Rue Enghelâb, au centre de Téhéran
4	Ebn Sinâ	1993	22 000	3000	500 m^2	Rue Pirouzi, à l'est de Téhéran
5	Abyâneh	2002	10 000	1500	120 m^2	Quartier Aref, à l'est de Téhéran
6	Ostâd Hakimi	-	14 200	-	380 m^2	Cité de Vali'Asr, à l'ouest de la ville
7	Iravâni	2003	8000	4000	700 m^2	Mohammadieh, à l'est de la ville
8	Be'sat	1995	25 000	-	400 m^2	Place Bahman, au sud de la ville
9	Parto	2004	4923	-	200 m^2	Jardin Nastaran, à l'ouest de Téhéran
10	Haikimieh	2000	11 000	3000	300 m^2	Tehrânpârs, au nord de la ville
11	Dârâbâd	1993	22 000	1500	320 m^2	Tadjrish, au nord de Téhéran
12	Docteur Hessâbi	1993	23 000	1400	400 m^2	Rue Abouzar, au sud de la ville
13	Ra'd	2002	8200	750	110 m^2	Cité Ghods, à l'ouest de la ville
14	Shahid Ghadiriân	1997	14 000	2500	-	Place Hor, au sud de la ville
15	Sheikh Eshrâgh	1995	35 000	4400	400 m^2	Tehrânpârs, au nord de la ville
16	Allâmeh Amini	-	21 000	3700	800 m^2	Rue Nelson Mandela, au nord de la ville
17	Ghâ'em	1997	10 000	3000	650 m^2	Boulevard Yâft Abâd, à l'ouest de la ville
18	Musée de l'Imâm Ali (as)	2002	12 000	-	310 m^2	Rue Vali'Asr shomâli, au nord de Téhéran

* Les informations de cet article sont extraites du site officiel de l'Organisation des Documents et de la Bibliothèque Nationale d'Iran:www.nlai.ir

1. Ketâbkhâneh-ye Baladieh Tehrân
2. Ketâbkhâneh-ye Pârk-e shahr
3. École polytechnique fondée en 1852 à Téhéran par le Chancelier Mirzâ Taghi Khân Amir-Kabir, promoteur de la modernisation du pays à l'époque qâdjâre.
4. Mouzeh-ye Bâstân-e Irân.
5. (1893-1980), politicien, poète, écrivain et traducteur actif durant le règne de Rezâ Shâh Pahlavi.
6. Sâzmân-e madârek-e farhangui enghelâb-e eslâmi.
7. Sâzmân-e asnâd-e melli-ekeshvar.
8. Sâzmân-e asnâd va ketâbkhâneh-ye melli.
9. Sâzmân-e farhangui-honari-e shahrdâri-e Tehrân.



Espace et loisirs: du parc au foyer des habitants de Téhéran

Shahnâz Salâmi
Mehdi Salâmi



▲ *Séance de «sport matinal», régulièrement organisée par la Fédération des Sports pour Tous, parc Lâleh, Téhéran*

Ces dernières années, les habitants de Téhéran ont eu l'opportunité de pratiquer des activités culturelles et sportives dans des espaces inhabituels. Pour regarder un film cinématographique, il n'est plus indispensable d'aller au *cinéma*, pour participer aux activités culturelles, à la *Maison de la culture*, ni pour faire du sport, au *Club Sportif*; les parcs, les mosquées, les quartiers et même les foyers des habitants se sont transformés en espace de loisirs. Ce phénomène ne connaît aucune limite d'âge, de genre ou de moyens: l'ensemble des catégories de la population est concerné. Aujourd'hui, de nombreux Iraniens et Iraniennes pratiquent leur sport matinal dans les parcs des quartiers, participent aux diverses activités culturelles organisées dans les mosquées, et regardent des films cinématographiques chez eux. Ces activités leur permettent non seulement d'occuper leur temps libre, mais aussi de tisser des liens d'amitié avec les gens du quartier. De nombreuses institutions ont contribué à ce changement d'espace de loisirs, dont font partie la Mairie de Téhéran, le Ministère de la Culture et de l'Orientation Islamiques, et la Fédération des Sports pour Tous.

L'aménagement des parcs en tant qu'espace de loisirs

Au cours de ces dernières années, les agents municipaux ont mis en place une politique visant à installer de nombreux équipements sportifs dans les parcs de la capitale, gérés par la Mairie de Téhéran. L'installation de grands écrans de télévision y a également permis l'organisation de soirées de projection de films iraniens. En outre, des animateurs sportifs viennent régulièrement dans les parcs afin d'encourager les habitants des différents quartiers à profiter des équipements de plein air pour pratiquer des activités sportives. Les citoyens de Téhéran tendent donc désormais à davantage fréquenter les parcs grâce à plusieurs aires de promenade et de détente ludiques et sportives, qui sont gratuites et libres d'accès.

Les sorties randonnées, facteurs d'intégration sociale

En partenariat avec la mairie de Téhéran, la Fédération des Sports pour Tous organise aussi diverses compétitions sportives dans les parcs pour amateurs et professionnels: tir à la corde, cerf-volants, pêche, sorties randonnées, etc. Selon Mehdi Salâmi, directeur de l'Association de Randonnée pédestre de la Fédération des Sports pour Tous, l'organisation de randonnées est un bon moyen de susciter un certain bien-être physique et mental dans la société iranienne et favorise l'expression des compétences individuelles et le développement du processus d'intégration et de solidarité sociale. En s'appuyant sur les décrets du Conseil de Direction de la Fédération des Sports pour Tous, il ajoute que les sorties randonnées ont pour objectif de promouvoir la culture du sport au sein des familles. Cette Association s'est donné plusieurs missions: développer la randonnée pédestre en Iran en tant que pratique sportive, valoriser le patrimoine, le tourisme vert et les loisirs. Des journées «portes ouvertes» accueillent le public qui ne connaît pas encore la pratique de la randonnée. Ces sorties randonnées ont aussi pour but de lutter contre certains problèmes de société, et notamment contre la consommation de drogues en offrant des occupations saines aux jeunes. Plusieurs équipes de santé publique sont présentes sur le trajet de randonnée pour vérifier, avec leur accord, l'état de santé de certains participants choisis au hasard: battements du cœur, tension artérielle, diabète, etc. Ces randonnées dépassent ainsi leur mission de *sport pour tous* et se mettent au service de la santé publique.

Mehdi Salâmi souligne également le rôle primordial que peuvent jouer les médias dans le développement des sports pour Tous en réalisant des émissions, courts-métrages et publicités portant sur

> Aujourd'hui, de nombreux Iraniens et Iraniennes pratiquentleur sport matinal dans les parcs des quartiers, participent aux diverses activités culturelles organisées dans les mosquées, et regardent des films cinématographiques chez eux.Ces activités leur permettent non seulement d'occuper leur temps libre, mais aussi de tisser des liens d'amitié avec les gens du quartier.



▲ *Organisation d'une compétition de corde par la Fédération des Sports pour Tous, parc Râzi, Téhéran, 2014*

les bénéfices de ces sorties randonnées et susceptibles d'être diffusés dans les différentes stations du trajet afin

Dans ces projets de loisir et de découverte des richesses naturelles de l'Iran, la famille occupe une place importante. L'objectif est de réconcilier l'ensemble des membres de la famille avec le sport et de leur permettre de passer du rôle de participants épisodiques à celui de pratiquants réguliers de la randonnée.

d'améliorer la culture générale des gens à ce sujet. Tous les vendredis de 8 heures à 10 heures, la Télévision iranienne diffuse une émission consacrée à ces randonnées familiales, initiative qui a contribué au développement de ce projet et à l'augmentation de l'intérêt et du nombre de ses participants. Le nombre des participants à ces sorties randonnées varie de 500 à 200 000 personnes, selon les villes. L'ensemble des membres de la famille est appelé à y participer, même les personnes handicapées.

▲ *Mehdi Salâmi, directeur de l'Association de Randonnée pédestre de la Fédération des Sports pour Tous*

Dans ces projets de loisir et de découverte des richesses naturelles de l'Iran, la famille occupe une place importante. L'objectif est de réconcilier l'ensemble des membres de la famille avec le sport et de leur permettre de passer du rôle de participants épisodiques à celui de pratiquants réguliers de la randonnée. Ce projet reflète aussi la volonté de faire participer à ces sorties des personnes qui d'ordinaire n'auraient pas pu y avoir accès pour des raisons de santé, de handicap physique, mental ou social. Selon les fêtes du calendrier et afin d'attirer davantage de participants, certaines de ces randonnées largement médiatisées sont l'occasion d'organiser des animations: par exemple, un numéro est attribué à chaque famille et à la fin de ces sorties de sport matinal, un tirage au sort permet de distribuer de nombreux cadeaux aux participants.

Toujours selon Mehdi Salami, cela fait plus de sept ans que la Fédération des Sports pour Tous organise régulièrement ces sorties hebdomadaires dans tout le pays. *La démocratisation du sport* et *le sport pour tous* constituent deux slogans centraux de ces activités qui tentent d'enrichir le temps libre des Iraniens et de faciliter l'intégration des individus dans la société, les groupes d'amis et la famille. M. Salâmi a même la conviction que ce projet mériterait d'être enregistré en tant que projet international en raison de son originalité.



▲ *Compétitions de cerfs-volants organisées par la Fédération des Sports pour Tous, parc Pardisân, Téhéran, 2014*

Le nouveau rôle des mosquées et des Hosseyniehs

Nous ne pouvons également pas faire abstraction du nouveau rôle des mosquées et des «Hosseyniehs[1]» dans l'occupation du temps libre de la population iranienne. Les activités culturelles qu'elles

Autre espace de loisir inattendu et d'offre culturelle, très visible dans les quartiers: les petites épiceries. Elles jouent un rôle important dans l'occupation du temps libre des habitants de Téhéran et constitue un lieu d'échange social et de rencontre.



▲ *Organisation de compétitions de pêche par la Fédération des Sports pour Tous au bord du lac du parc Râzi, Téhéran, 2014*

organisent sont à la fois gérées par la mairie de Téhéran et le ministère de la Culture et de l'Orientation Islamiques. Il apparaît que les personnes âgées sont de plus en plus nombreuses à être intéressées par leur offre d'activités culturelles, de voyages organisés, de cartes d'abonnement de piscine, de rassemblements de sport matinal et de cérémonies religieuses. Cette offre est souvent relayée par texto sur les portables des habitants du quartier, ce qui a beaucoup facilité leur mobilisation. Autre espace de loisir inattendu et d'offre culturelle, très visible dans les quartiers: les petites épiceries. Elles jouent un rôle important dans l'occupation du temps libre des habitants de Téhéran et constitue un lieu d'échange social et de rencontre.

Les Réseaux de Diffusion de Films au Foyer[2]

La vogue et l'augmentation de la vente d'albums musicaux et de films dans les épiceries datent de 2007. Ce type de vente autorisé par le Ministère de la Culture et de l'Orientation Islamiques représentait à la fois une manière de lutter contre le piratage et une politique de démocratisation de la culture. Il est connu sous le nom de *Réseaux de Diffusion de Films au Foyer*. A Téhéran, aller au cinéma demande beaucoup de temps en raison des embouteillages. Ce style de vente a permis aux habitants de cette ville d'accéder à de nouveaux films et à la culture sans se déplacer, et en outre d'acheter des films ayant l'aval des autorités et non piratés. Aujourd'hui, le public peut facilement avoir accès aux productions cinématographiques diffusées par ces réseaux. Si une famille de quatre personnes appartenant à la classe moyenne souhaite aller voir un film au cinéma, elle devra payer quatre fois plus cher pour l'achat des billets et des sandwichs. Avec 3 000 tomans, soit moins d'un euro, elle peut voir le même film à la maison et en famille. C'est pour cette même raison que la grande majorité des épiceries de Téhéran ont accueilli très favorablement cette politique et ont commencé à plaquer des publicités de films sur leurs vitrines.

La vogue et l'augmentation de la vente d'albums musicaux et de films dans les épiceries datent de 2007. Ce type de vente autorisé par le Ministère de la Culture et de l'Orientation Islamiques représentait à la fois une manière de lutter contre le piratage et une politique de démocratisation de la culture.

Si cette politique a facilité l'accès à la culture, elle n'est néanmoins pas sans failles. Les habitants de Téhéran ont pris l'habitude de voir les films à l'intérieur de leur foyer, en famille. Ils ne sortent donc plus pour voir un film dans les salles. Une nouvelle habitude de consommation n'est-elle pas en train de s'installer? Pourquoi devrait-on payer un billet de cinéma plus cher et essayer de trouver un temps libre commun en famille pour voir un film en salle alors que l'on peut faire cela à la maison et en étant plus à l'aise? Aujourd'hui, la majorité de la population iranienne préfère acheter un DVD pour le voir à la maison plutôt que d'aller au cinéma. C'est exactement pour cette même raison que les salles de cinéma iraniennes ont perdu beaucoup de leurs spectateurs. Cette année, les responsables cinématographiques ont reconnu une baisse importante de fréquentation. La mise en place d'une



▲ *Randonnée en montagne organisée par la Fédération des Sports pour Tous, province de Lorestân, ville de Boroujerd, montagne de Shâhneshin*

politique de gratuité des cinémas pendant deux jours afin d'attirer un public plus nombreux vise à enrayer ce phénomène. Cette initiative, très bien accueillie par les habitants, ne joue cependant que de façon ponctuelle.

En conclusion, les sorties dans le cadre de randonnées et les activités sportives jouent un rôle essentiel dans l'organisation du temps libre et le renforcement des liens sociaux entre les habitants de Téhéran. Cependant, il est indéniable que la vente sous forme de DVD de films dans les épiceries des quartiers encourage parallèlement une forme de repli sur soi: voir un film ensemble, rire et pleurer en même temps dans une salle obscure et pleine de cinéphiles est un phénomène qui disparaît une fois assis devant un écran de télévision. Le cinéma a une caractéristique qui est universelle et non propre au cinéma iranien: le théâtre et le cinéma deviennent vite une habitude. Si vous n'allez pas au cinéma pendant deux ou trois ans, vous n'aurez plus envie d'y aller. Si vous n'y allez pas pendant dix ans, vous n'y irez plus. Regarder un film sous format vidéo chez soi est un plaisir, aller au cinéma en est un autre. Par conséquent, face à cette politique iranienne de l'encouragement de la vente de DVD dans les épiceries, il apparaît nécessaire d'encourager de nouveau les réseaux publics de diffusion de films. ■

1. Traditionnellement, les cérémonies religieuses y avaient lieu pour la commémoration du martyre de l'Imâm Hossein.
2. Shabakeh-ye namâyesh-e khânegui



Une galerie d'art aussi vaste qu'une ville

Babak Ershadi



Le 5 mai 2015, les habitants de Téhéran ont eu la grande surprise de voir les panneaux publicitaires de leur ville recouverts par des images d'œuvres d'artistes iraniens et étrangers. L'événement était général. En une seule nuit, la mairie de Téhéran a remplacé les publicités des produits de consommation et de services par les copies de bonne qualité d'œuvres d'art: peinture, sculpture, calligraphie, photographie, architecture… de toutes les époques, de toutes les écoles et de tous les pays.

L'ensemble des 1600 panneaux publicitaires appartenant à la mairie de Téhéran a été mobilisé pour l'organisation d'*Une galerie d'art aussi vaste qu'une ville* (*Negârkhâneh bevos'at-e yekshahr*), avec les copies de 200 œuvres d'artistes étrangers comme Picasso, Braque, Matisse, Van Gogh… et de 500 œuvres d'artistes iraniens comme le calligraphe Rezâ Mafi, les peintres Sohrâb Sepehri ou Kamâl-ol-Molk... Pendant dix jours, la capitale iranienne (12 millions d'habitants) s'est transformée en un véritable musée d'art.

«*C'est super de voir tous ces tableaux. Ça change des publicités pour telle ou telle marque*», se réjouit Leyla, une étudiante de 24 ans.

«*C'est très beau. Mais, hélas, ça va vite se terminer. J'espère que ce n'est pas une tactique pour habituer les gens à regarder les panneaux avec plus d'attention, quand les publicités reviendront à leur place! D'ailleurs, avec cette belle initiative, la mairie va certainement réussir à revaloriser ses panneaux,*

surtout ceux qui ont un meilleur emplacement», dit Saïd, 30 ans. «*La mairie nous a vraiment surpris. Il faut remercier ceux qui ont eu cette belle idée et qui l'ont si bien réalisée. Il est évident qu'en remplaçant les publicités par des œuvres d'art, la mairie sacrifie une partie de ses revenus pendant une dizaine de jours pour un projet culturel*», écrit Omid sur Instagram.

L'idée du projet d'*Une galerie d'art aussi vaste qu'une ville* vient de M. Saïd Shahlâpour, sculpteur, peintre et architecte iranien. A 71 ans, le conseiller artistique de l'Organisation d'embellissement de Téhéran, un organisme de la mairie, a réalisé l'un de ses rêves qu'il explique dans une interview avec le quotidien *Hamshahri*: «*Depuis dix ans, je cherchais un moyen d'apporter l'art dans la vie quotidienne des gens. Tout le monde n'est pas amateur de musées, de galeries d'art ou d'expositions. Les gens n'y vont pas tous. Je voulais pourtant donner à un grand public le goût d'aller aux musées et aux expositions d'art. Finalement, j'ai eu cette idée d'exposer les œuvres d'art là où les gens ne peuvent pas ne pas les voir.*»

Téhéran est-elle la première grande ville du monde à entreprendre un tel projet? Peut-être que oui, peut-être que non. Néanmoins l'intérêt que les médias du monde entier ont apporté à cette exposition urbaine à Téhéran témoigne de l'admiration qu'elle a suscitée. Les habitants de la capitale iranienne et les voyageurs qui ont séjourné à Téhéran début mai s'en sont réjouis. «*Mes clients sont tous contents. Faire connaître les artistes étrangers et iraniens est une très bonne chose*», a témoigné au journaliste de l'Agence France Presse, Mohsen Moslemi, un chauffeur de taxi d'une soixantaine d'années.

Le IVe Congrès international













d'architecture moderne avait défini en 1933 «la ville fonctionnelle» en tant qu'aboutissement de l'architecture et de l'urbanisme modernes. L'urbaniste français Le Corbusier et les autres signataires de la Charte d'Athènes ont défini quatre fonctions fondamentales de la ville moderne: habiter, travailler, se déplacer et *se récréer*. *Une galerie d'art aussi vaste qu'une ville* était sans doute une belle récréation collective pour les habitants de la capitale, une détente agréable dont ont besoin les citadins contemporains.

M. Habib Aghâ-Bakhshi, sociologue, réagit à ce projet urbain en ces termes: «*La ville avait vraiment besoin d'un tel événement. Tout monde en parle, parce que tout le monde se sent concerné. Un sentiment esthétique partagé à une si grande échelle peut améliorer les relations sociales. L'art prend sa source dans l'amour et la beauté, il est le contraire de la violence. Le projet de la mairie de Téhéran a eu sans aucun doute des effets sociaux positifs. La vue de ces œuvres d'art qui couvrent tous les panneaux publicitaires donne aux habitants l'expérience agréable de partager cet esthétisme collectif. C'est bien de vivre dans une belle ville, et cela aura certainement des effets positifs sur le comportement des individus.*»

Le PDG de l'Organisation de l'embellissement de Téhéran, Jamâl Kamyâb, a dirigé le projet d'*Une galerie d'art aussi vaste qu'une ville*. Dans une interview accordée au quotidien *Hamshahri*, il a expliqué que la mairie de Téhéran n'avait pas utilisé les fonds de la ville pour réaliser ce projet relativement coûteux: «*Les contrats que l'Organisation de l'embellissement de Téhéran signent avec les sociétés de publicité comptent une clause portant sur une participation du client de nos*

*panneaux publicitaires aux activités culturelles de la mairie de Téhéran, de 7% à 15% du prix du contrat. C'est ce fonds que nous avons utilisé pour le projet d'*Une galerie d'art aussi vaste qu'une ville.»

«*Contempler des œuvres d'art dans un lieu calme et en silence a sans aucun doute plus d'effet, mais combien de personnes peuvent aller dans les galeries et les musées? Nous voulions rappeler l'art aux gens*», souligne encore Jamâl Kâmyâb.

Le 16 mai, et en une seule nuit, la mairie a remis les publicités à leur place habituelle. Les œuvres d'art ont disparu, mais ce n'est pas la fin de cette aventure urbaine. Où sont maintenant les copies d'œuvres artistiques qui ont embelli notre ville pendant une dizaine de jours? L'Organisation de l'embellissement de Téhéran les a distribuées gratuitement à des établissements scolaires, des universités et des centres culturels. Le projet a eu un si grand succès parmi les habitants de Téhéran que la mairie a déjà décidé de renouveler cette expérience au moins une fois par an. «*Ce qu'ils ont fait est incroyable. C'est une action culturelle exemplaire*», salue Lilie Gholestân, l'une des plus anciennes directrices de galerie d'art à Téhéran dans une note publiée par le quotidien *Shargh*. ■







Retour sur quelques lieux de loisirs sportifs de la région métropolitaine téhéranaise:
les luges sur rails et les pistes de ski

Shahâb Vahdati

Les luges sur rails

Le site des luges sur rails de Téhéran se trouve au nord de la capitale, entre la place Tadjrish et la place Darband. Au printemps et en été, il est ouvert au public de 10 heures à 21 heures, et jusqu'à 18 heures en automne et en hiver. Cette attraction hybride d'une vitesse pouvant aller jusqu'à 40 km/h évolue sur un circuit incliné ayant des montées et des descentes, l'utilisateur pouvant lui-même choisir la vitesse de sa luge grâce à une manette située devant lui. Le site peut recevoir jusqu'à 250 personnes par heure, et reste ouvert même durant les intempéries, les rails étant résistants à la corrosion. Le site est muni de luges de type *sleigh* d'un poids ne dépassant pas 68 kg, qui conviennent à la fois aux adultes et aux enfants.

L'idée principale des luges sur rail (Alpine Coaster) a été empruntée au monorail et elle est présentée depuis une vingtaine d'années comme une excellente activité de loisir en plein air. Le système des luges sur rail est composé de cabines séparées avec une capacité de deux personnes par cabine, chaque cabine se déplaçant sur des circuits à différents degrés d'inclinaison à une vitesse maximale de 40 km/h. La motricité des appareils est fournie par un système se basant simplement sur la gravité, qui remplace l'électricité. Les cabines ont été conçues en forme de luge et se fixent sur des rails en forme de tube. Les rails comprennent deux tuyaux parallèles en acier muni d'un système de freinage sécurisé.

Les pistes de ski de la région téhéranaise

La station de ski et télécabine de Totchâl

Construite sous la direction de M. Bahman Batmanghilitch avec la coopération de deux entreprises française et autrichienne Poma et Doppel Mayr en 1974, la télécabine de Totchâl a été ouverte au public en 1978. En tant que société privée, la télécabine de Totchâl a été enregistrée en 1975 sous le titre de Tehrân Totchâl Telecabin Co Ltd (T.C.T).

La station de Totchâl se trouve à la limite du quartier de Velendjak, dans la région de Shemirân au nord de Téhéran. Elle jouit d'un beau paysage et de l'air frais de la montagne, la présence de nombreuses sources d'eau douce ajoutant à la fraîcheur de cette zone.



▲ *Site des luges sur rails au nord de Téhéran, entre la place Tadjrish et la place Darband*



▲ *Luges sur rails de Téhéran*

Avec l'amélioration des normes de sécurité et la diversification des activités de loisir, notamment des terrains de jeux et de sports, les gens peuvent profiter en famille autant de la station que des randonnées dans les montagnes environnantes. De plus, un hôtel très proche de la station accueille les visiteurs



▲ *Station de ski et télécabine de Totchâl*

et les randonneurs dans un cadre agréable, offrant notamment une vue imprenable sur l'Alborz.

La station de Totchâl comprend trois lignes principales de télécabine et quatre lignes de télésiège au total. Plusieurs stations ponctuent la montée et la descente, permettant de s'arrêter à des hauteurs différentes. Il existe six stations principales et huit stations secondaires. Les trois lignes principales sont d'environ 7500 mètres de long, l'une des lignes de télécabine les plus longues au monde selon la certification du constructeur français, la société Poma.





▲ *Centre de tir à l'arc de la télécabine de Totchâl*

Parmi les équipements offerts par ce centre, citons:

- un parking public principal pour les clients avec une capacité de 1000 places.
- un parking VIP pour la station 1, les invités et les skieurs avec une capacité de 800 places.
- dix restaurants servant des plats iraniens et étrangers.
- plusieurs stands proposant des jus de fruits et boissons.
- des boutiques vendant les meilleures marques d'articles de sport.
- plusieurs pistes de randonnée en montagne avec des aires de repos, certaines étant équipées de centres de vente ou de location de matériel d'alpinisme et de varappe.

Le centre de tir à l'arc de la télécabine de Totchâl

Ce centre a été créé en décembre 2002 sous la direction d'Asadollâh Asadi et de Farzâneh Hemmati. Il fournit non seulement tous les équipements nécessaires pour pratiquer le tir à l'arc pour les amateurs de tous âges, mais offre également des formations de tir sous l'égide d'entraîneurs expérimentés. Le club est ouvert de 9 heures à 12 heures tous les jours. Il est situé à 500 mètres au sud-est de la première station avec une superficie de 3000 m2 et offrant une vue superbe sur la montagne et la rivière de Velendjak. Le centre organise régulièrement des tournois amateurs ou professionnels.

Le centre et plate-forme de saut à l'élastique de la station et télécabine de Totchâl

Ce centre est le premier club de saut

30



▲ *Centre et plate-forme de saut à l'élastique de la station et télécabine de Totchâl*

à l'élastique en Iran et propose au public des sauts à l'élastique du haut d'une plate-forme de 40 mètres.

Autres stations de ski de la région téhéranaise

La station de ski de Darbandsar: Cette station a été inaugurée en 1982 avec la coopération des amateurs de ce sport dans le cadre d'une société privée. La piste de Darbandsar se situe à 60 km au nord-est de Téhéran dans un village du même nom avec des remontées mécaniques dont deux télésièges et trois téléskis. Son point le moins élevé se trouve à une altitude de 2600 mètres et le point le plus haut à 3050 mètres. Il est possible d'y skier de novembre à avril. La région jouit d'un climat diversifié et d'une belle nature avec une vallée très fraîche au nord de Darbandsar qui offre la possibilité aux professionnels de skier même en juillet. En 2011, cette station a été accréditée par la Fédération internationale de ski, accueillant depuis lors des tournois et championnats internationaux.

La station de ski d'Ab-Ali: Elle est la première station de ski d'Iran à avoir été dotée en 1953 de remontées mécaniques. Même avant sa construction, les skieurs amateurs et professionnels étaient nombreux à s'élancer sur ses pistes, d'autant plus qu'elle bénéficie d'une fraîcheur agréable en été et qu'elle est située sur la nationale liant Téhéran au nord de l'Iran. Elle se distingue également par la présence d'une source chaude et du mausolée de l'Emâmzâdeh Hâshem. Cette région est le berceau du ski moderne en Iran. Ab-Ali possède un téléphérique, cinq téléskis, un télésiège et trois téléskis

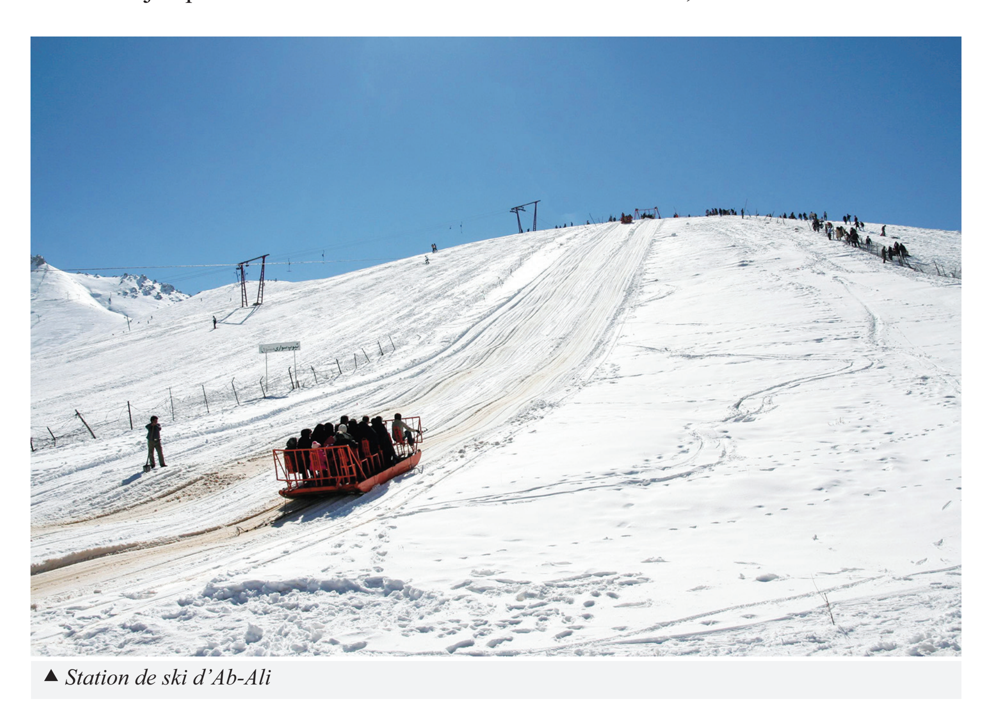
> La station de Totchâl comprend trois lignes principales de télécabine et quatre lignes de télésiège au total. Plusieurs stations ponctuent la montée et la descente, permettant de s'arrêter à des hauteurs différentes.



▲ *Station de ski de Darbandsar*

débrayables avec trois pistes dont deux sont privées. La station s'étend entre 2650 et 2400 mètres d'altitude. La durée de la saison de ski est variable, cette dernière commençant en général à partir de la mi-décembre jusqu'à la mi-mars. La station dispose de six restaurants et d'un hôtel. Pendant sa période d'activité hivernale, elle ouvre tous les jours une école de ski pour les enfants.

La station de ski de Dizin: La station de ski de Dizin, située à 123 kilomètres



▲ *Station de ski d'Ab-Ali*

de Téhéran, est la première piste officiellement reconnue par la Fédération Internationale de Ski comme apte à organiser des compétitions sportives internationales. L'installation de remontées mécaniques à Dizin date de 1969 avec quatre télécabines, deux télésièges, neuf téléskis à soucoupes et un téléski au marteau. La station s'étend de 2650 à 3600 m d'altitude. Elle est active de la mi-novembre jusqu'à la fin du mois d'avril, et possède également deux hôtels, 19 gîtes et 6 restaurants.

En été, la station ne ferme pas, car depuis 1993, la Fédération Internationale du Ski, en collaboration avec la Fédération iranienne, a également aménagé des pistes internationales de ski sur herbe.

Autrefois, les skieurs et les alpinistes de Téhéran rêvaient de pouvoir skier près de Téhéran, sur les pentes enneigées du mont Totchâl. Ce rêve a été réalisé en 1976, avec l'ouverture de cette station. Cette année-là, avec la mise en place d'un téléphérique culminant à 3944 mètres, il devint possible de faire du ski à cinq kilomètres à peine de la place Tajrish à Téhéran. Il était convenu au départ que cette station soit l'une des plus grandes au monde. Pourtant, certaines difficultés et le début de la guerre contre l'Irak ont abouti à la suspension des projets, et seulement deux pistes ont été mises en service, l'une à 2935 mètres d'altitude et l'autre, au sommet du Totchâl, qui est aujourd'hui la seule ouverte au public. Le projet du téléphérique de Totchâl

> La station de ski de Dizin, située à 123 kilomètres de Téhéran, est la première piste officiellement reconnue par la Fédération Internationale de Ski comme apte à organiser des compétitions sportives internationales. L'installation de remontées mécaniques à Dizin date de 1969 avec quatre télécabines, deux télésièges, neuf téléskis à soucoupes et un téléski au marteau.



▲ *Station de ski de Dizin*



▲ *Station de ski de Shemshak*

prévoyait une liaison entre Totchâl et Dizin par télécabine, rendant possible la pratique du ski sept mois par an. Aujourd'hui, la station numéro 7 du téléphérique de Totchâl, où se trouve la piste de ski et disposant de deux télésièges et un téléski, reçoit les amateurs de novembre jusqu'à fin mai. Equipée d'un hôtel et de deux restaurants, elle est reconnue par la FIS comme une piste où l'on peut organiser des compétitions nationales ou internationales.

La station de ski de Shemshak: Elle est située à 57 kilomètres au nord-est de Téhéran dans un village portant le même nom. Cette station a été ouverte en 1958. Elle est desservie par deux télésièges, trois téléskis à soucoupes et deux téléskis au marteau. Après avoir demandé des aménagements sur les pistes et ayant respecté les règles FIS, elle a été reconnue par la Fédération Internationale du Ski en septembre 1996. Ses infrastructures comprennent deux hôtels et quatre restaurants pour accueillir en hiver les sportifs et les amoureux de la nature. La station s'étend de 2550 à 3050 mètres d'altitude. Il est possible d'y skier de décembre jusqu'à la mi-avril. En été, Shemshak et ses alentours sont des lieux de randonnée très beaux. Les conditions météorologiques favorables de la région ainsi que sa proximité de la ville de Téhéran y attirent de nombreux touristes iraniens et étrangers. En outre, illuminées par des projecteurs les nuits d'hiver, les pistes de Shemshak sont également skiables de nuit. ■

Bibliographie:

-Youssefi, Afshine, *Yakhnavardi va so'oud-hâye tarkibi* (Escalade glacière et alpinisme), Téhéran, éd Maziâr, 2006.

-Moghim, Ali, *Kouhpeymâ'i dar Totchâl* (Randonnées de montagne dans le Totchâl), Téhéran, éd Ketâb Hamrâh, 2006.

Sites internet:

http://www.skifed.ir/

http://www.beytoote.com/iran/tafrihi/ski-iran.html

http://tehransurtme.com/

http://shemirangardi.persianblog.ir/post/95/



▲ *Salon du livre* (Namâyeshgâh-e ketâb)
Photo: Mohammad-Rezâ Jofâr

Les grandes expositions annuelles de Téhéran

Hamideh Haghighatmanesh

De nombreuses expositions sont organisées chaque année à Téhéran dans les centres d'exposition de la capitale, les événements les plus importants se déroulant dans les salles permanentes d'exposition situées dans le Mosallâ, à la Tour Milâd, etc. Ce sont notamment des expositions internationales consacrées à la culture ou encore à l'industrie, présentant les dernières inventions et derniers produits en médecine, pétrochimie, informatique, transports, électronique, agriculture, mines, bâtiment, etc. En général, les expositions, quelles qu'elles soient, sont le point de rencontres entre l'offre et la demande, elles sont organisées pour présenter les produits, échanger, s'informer et présenter sociétés et commerces. Mais ces expositions ne sont pas réservées aux spécialistes, et les plus populaires d'entre elles permettent aussi aux gens de se divertir et de s'informer tout en passant un moment agréable à flâner et à découvrir des nouveautés.

Le salon du livre (*Namâyeshgâh-e ketâb*)

Cette exposition annuelle, organisée au mois d'ordibehesht (début mai) et qui dure une dizaine

de jours, est l'un des grands événements culturels d'Iran. La première session de la Foire internationale du livre de Téhéran s'est tenue en 1987 au Centre international d'exposition permanente de Téhéran, au nord de la ville et accessible par l'autoroute Tchamrân. La Foire du livre s'est déroulée dans ce centre jusqu'en 2006, avant d'être organisée désormais dans le Mosallâ de Téhéran, situé plus au centre, dans le quartier d'Abbâs Abâd. L'organisateur premier de cet événement est l'Institution des expositions culturelles d'Iran (*Mo'assesseh-ye namâyeshgah-hâye farhangi-ye Irân*), et un bon nombre d'éditeurs nationaux et internationaux sont régulièrement présents dans cette exposition internationale. La Foire du livre 2015 a également eu lieu du 6 au 16 mai au Mosallâ, et plus de 300 000 ouvrages y ont été présentés.

L'exposition du Coran (*Namayeshgâh-e Ghor'ân*)

Le Mosallâ de Téhéran accueille également chaque année pendant tout le mois de Ramadan l'Exposition internationale du Coran où se mêlent art, spiritualité et enseignement autour du Coran.

L'exposition des fleurs et des plantes (*Namayeshgâh-e gol-o-giâh*)

Le printemps est le moment idéal pour visiter l'Exposition des fleurs et des plantes de Téhéran, l'une des plus courues de la capitale iranienne. La treizième édition de cet événement a eu lieu cette année dans le Parc Boustân-e Goft-o-gou de Téhéran, lieu permanent d'exposition de la Municipalité téhéranaise. Dans cette exposition, 250



▲ *Exposition des fleurs et des plantes* (Namayeshgâh-e gol-o-giâh)



▲ *Exposition du Coran* (Namayeshgâh-e Ghor'ân)
Photo: Mohammad Hasanzâdeh

producteurs iraniens ainsi que 39 sociétés et délégations internationales ont présenté leurs productions florales: diverses variétés de fleurs et plantes, des équipements de jardin et autres produits liés. Coïncidant avec l'organisation de cette exposition, la parade d'une caravane de compositions florales printanières dans divers quartiers de la ville a eu un fort impact publicitaire en donnant aux habitants l'envie de profiter de cette exposition.

Pour conclure, même parmi les expositions nationales ou internationales spécialisées tenues dans la capitale iranienne, certaines sont régulièrement visitées par des non-spécialistes: citons notamment l'exposition internationale du tapis, celles de l'artisanat, des lampes et de la lumière, des vêtements, des meubles, de la pâtisserie, du chocolat…

A côté de ces grandes expositions ayant généralement une dimension internationale, il existe d'autres, de moindre envergure, moins connues et moins organisées, mais plus intimes, qui mettent en contact direct les producteurs et les consommateurs. Citons les deux expositions saisonnières de l'Offre direct de marchandise (*arzeh-ye mostaghim-e kâlâ*), nommées Bahâreh et Pâeezeh organisées au printemps et à l'automne, qui jouent un certain rôle dans l'équilibrage de l'offre et de la demande et le contrôle des prix du marché en présentant un nombre important de produits de première nécessité à des prix intéressants. ■

La trace de l'histoire dans les anciennes maisons de Téhéran

Roshanak Danaei

La capitale iranienne comprend de nombreuses maisons anciennes ouvertes au public qui valent le détour non seulement pour leur architecture témoin des styles historiques passés, mais aussi bien souvent pour les objets appartenant à diverses périodes qu'elles rassemblent. Les cours des jardins qu'elles abritent sont aussi l'occasion de fuir pendant quelques instants le tumulte du trafic téhéranais, et de profiter du calme dans un cadre unique.

La maison Ghavam-od-Dowleh

La maison Ghavâm-od-Dowleh, à Téhéran, est située sur l'avenue Amir Kabir, entre le carrefour Sar Cheshmeh et l'embranchement Amin Hozour, dans la rue Mirzâ Mohammad Vizir. Ce bâtiment, construit en 1837, appartenait à Mirzâ Mohammad Ghavâm-od-Dowleh Ashtiâni, haut fonctionnaire de l'époque



▲ *Maison Emâm Jom'eh*



▲ *Maison Ghavam-od-Dowleh*

qâdjâre. Une partie du bâtiment a été détruite à la suite de l'élargissement de la rue Mirzâ Mahmoud Vazir; c'était celle qui reliait l'*andaruni* (partie privée réservée à la famille) au *birouni* (partie réservée aux invités). La transformation de la terrasse estivale en salle de miroir est un autre changement subi par ce bâtiment suite au développement des relations diplomatiques internationales à l'époque qâdjâre.

La caractéristique la plus importante de ce bâtiment est l'harmonie entre la brique et le bois. Cette harmonie se prolonge dans les cours intérieure et extérieure, symétriquement ornées de bassins et de jardinets et reliées ensemble par des couloirs voûtés. Autre preuve de la symétrie et de l'harmonie d'ensemble: les deux tours de vent et le toit en pente permettant de monter aux étages supérieurs. Les tours d'aération, en brique, sont décorées de bris de miroir sur leurs cannelures. L'un des éléments esthétiques notables de cet édifice est son *haftdari*

La caractéristique la plus importante de la maison de Ghavâm-od-Dowleh est l'harmonie entre la brique et le bois. Cette harmonie se prolonge dans les cours intérieure et extérieure, symétriquement ornées de bassins et de jardinets et reliées ensemble par des couloirs voûtés.



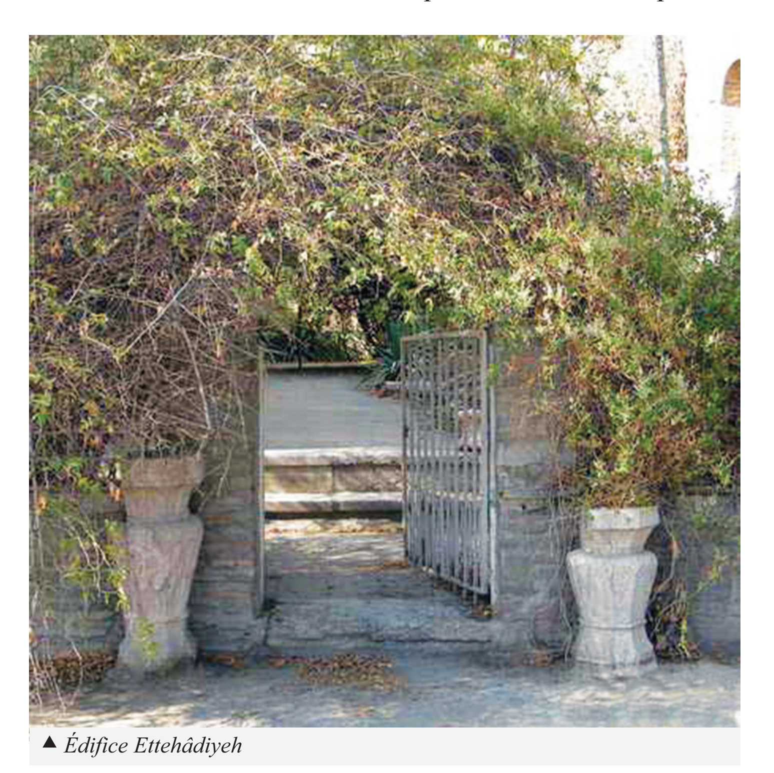
▲ *Maison Ghavam-od-Dowleh*



▲ *Maison Ghavam-od-Dowleh*

(salon à sept portes), élément important dans l'architecture persane.

L'entrée dans le bâtiment se fait par les cours ou par deux escaliers. Le premier étage comprend deux grandes salles connues sous les noms de salle Ayeneh (Salle des miroirs) et *sofrehkhâneh*, deux couloirs et de trois pièces de petite taille. Le deuxième étage, traversé par deux couloirs, comprend six pièces; un couloir et trois pièces à l'est, et un couloir et trois autres pièces à l'ouest. La vaste cave se trouve au-dessous de la salle des miroirs et du *sofrekhâneh*, et est accessible par la cour intérieure.



▲ *Édifice Ettehâdiyeh*

La salle des miroirs qui se trouve au rez-de-chaussée et du côté nord du bâtiment est plus grande que les autres pièces. Cette salle est séparée de l'*andarouni* (partie privée réservée à la famille) et était utilisée comme salle de réception, en particulier pour des réunions politiques. Les ornements de cette salle montrent une certaine influence européenne.

La salle s'ouvre sur sept fenêtres *orossi*, trois portes en bois finement travaillées et quatre alcôves. Les *orossis* sont ornés des motifs ciselés, de fins ornements en bois et de verres colorés sur lesquels sont

reproduits avec art des peintures de grands artistes de l'époque.

La salle à manger, qui est située côté sud, est également nommée *zemestân neshin* (résidence hivernale) pour sa situation géographique particulière et son ensoleillement. La partie nord de cette salle comprend l'alcôve *shâhneshin* (place d'honneur réservée aux grands dignitaires). La salle des miroirs et la salle à manger comprennent sept fenêtres *orossi* orientées sud et sept autres orientées nord, ainsi que trois portes *orossi* reliant les deux salles. Au total, ce bâtiment contient huit pièces principales et quatre couloirs. Les décorations et ornements des pièces sont similaires et les pièces sont également toutes dotées de portes-fenêtres *orossi*. Les murs portent des ornements moulés en stuc et des motifs végétaux ainsi que des arabesques; et les alcôves nichées dans les murs ajoutent à la beauté des lieux.

Durant cette dernière décennie, quelques pièces, une cuisine et des toilettes ont été ajoutées à la partie est de la cour extérieure sous la supervision du département des Antiquités. Ces constructions récentes suivent les plans et l'architecture de la vieille construction, si bien qu'il est difficile de les distinguer.

Mohammad Ebrâhim Amin-os-Soltân était le directeur du manège royal de Nâssereddin Shâh Qâdjâr. Il acheta des jardins dans le quartier Lâlehzâr de Téhéran et y bâtit une construction qui fut plus tard habitée par son fils Mirzâ Ali Asghar Khân Amin-os-Soltân, chancelier des trois rois qâdjârs Nâssereddin Shâh, Mozaffereddin Shâh et Mohammad Shâh.

L'édifice Ettehâdiyeh

Situé à proximité de la place Imam Khomeyni, avenue Lalehzâr, ce bâtiment est également connu sous les noms d'édifice Amin-os-Soltân ou Demeure



▲ *Édifice Ettehâdiyeh*



▲ *Édifice Ettehâdiyeh*

Dâyi jân Napoléon. Mohammad Ebrâhim Amin-os-Soltân était le directeur du manège royal de Nâssereddin Shâh Qâdjâr. Il acheta des jardins dans le quartier Lâlehzâr de Téhéran et y bâtit une construction qui fut plus tard habitée par son fils Mirzâ Ali Asghar Khân Amin-os-Soltân, chancelier des trois rois qâdjârs Nâssereddin Shâh, Mozaffereddin Shâh et Mohammad Shâh. A la suite de son assassinat, une partie de ces jardins et édifices fut vendue en 1916 à Rahim Ettehâdiyeh Tâbrizi qui était également propriétaire des domaines de Jalâliyeh (actuel campus principal de l'Université de Téhéran); et les autres parties furent reconverties en magasins, cinémas… Enfin, cet édifice devint la propriété des héritiers de Rahim Ettehâdiyeh après sa mort en 1934.



▲ *Édifice Ettehâdiyeh*

La partie la plus belle de cette construction est le fronton en briques du porche d'entrée. Une belle corniche, des colonnes mi-rondes, des cartouches portant les noms de Dieu ou des arabesques représentant des dragons font partie des ornements remarquables de l'édifice Ettehâdiyeh.

En entrant dans le jardin, le premier bâtiment qui attire l'attention est celui situé côté nord-est. Au-dessus de l'entrée de cet édifice, à deux mètres de hauteur, on peut admirer de beaux *muqarnas* en stuc à plusieurs pendentifs, dont deux sont plus longs que les autres.

Le deuxième édifice de ce jardin est un bâtiment à deux étages inaccessible par le rez-de-chaussée et difficilement accessible par l'escalier extérieur qui mène au deuxième étage, car le passage est presque bloqué par des massifs d'églantines. En entrant au deuxième étage de cet édifice, on peut encore y voir des dispositifs de montages et d'enregistrement remontant à l'année du tournage, dans cet immeuble, de la série de Dâyi Jân Napoléon, en 1974.

Le troisième édifice, situé au centre du jardin Ettehâdiyeh, est le plus beau de cet ensemble avec un joli bassin en vis-à-vis et des frontons ornés de décorations en stuc. Les portes et fenêtres sont symétriquement encadrées par des colonnes cannelées. De beaux chapiteaux sont également à voir sur la façade de ce bâtiment à l'intérieur duquel se trouvent d'anciens escaliers en pierre encadrés par deux colonnes. L'intérieur est laissé à l'abandon depuis quarante ans, ce qui fait qu'on peut voir dès l'entrée de vieilles caisses, des cadenas, des journaux et magazines d'époque, une belle cheminée, un tableau appartenant à la série de Dâyi Jân Napoléon, etc.

Au sud du jardin se dresse un quatrième édifice de deux étages au toit en pente dont la façade est moins travaillée que les deux précédents bâtiments. Les décorations se résument à quelques colonnes et chapiteaux, ainsi que des fenêtres voûtées.

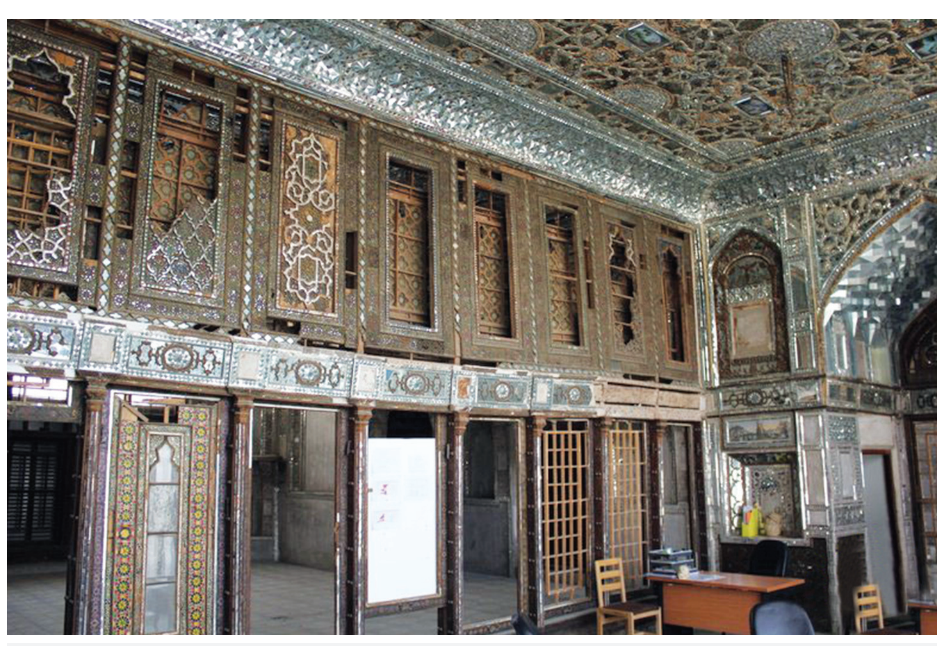
Entre le troisième et le quatrième édifice, un édifice en ruines est considéré comme étant la partie la plus ancienne de cette construction et remonterait aux années où Amin-os-Soltân y habitait. Il ne reste de cette bâtisse que des moulures, niches, et une cheminée qui montrent bien la splendeur d'une maison nobiliaire de l'ère qâdjâre. Cet édifice avait été loué par des membres du parti Toudeh et il a été incendié lors du coup d'Etat de 1953 (opération Ajax).

La maison Emâm Jom'eh

L'un des édifices notables du quartier Udlâjân, le plus ancien quartier de Téhéran, est la maison d'Emâm Jom'eh qui compte parmi les beaux bâtiments de la seconde moitié du XIXe siècle. Cette maison a été bâtie entre les années 1863 et 1883, sous le règne de Nâssereddin Shâh Qâdjâr. La maison d'Emâm Jom'eh est aujourd'hui située dans une rue portant le même nom. Elle a d'abord appartenu à Mirzâ Aghâ Khân Nouri, chancelier de Nâssereddin Shâh, et fut ensuite achetée



▲ *Maison Emâm Jom'eh*



▲ *Maison Emâm Jom'eh*

par Seyyed Zeynolâbedin Tehrâni (1844-1903), surnommé Zahir-al-Islâm, qui était l'*emâm jom'eh* (guide de la prière du vendredi) de Téhéran sous les règnes de Nâssereddin Shâh et de Mozzafareddin Shâh. Zahir-al-Islâm décéda à Téhéran en 1903, à l'âge de 61 ans.

Entre le troisième et le quatrième édifice, un édifice en ruines est considéré comme étant la partie la plus ancienne de cette construction et remonterait aux années où Amin-os-Soltân y habitait. Il ne reste de cette bâtisse que des moulures, niches, et une cheminée qui montrent bien la splendeur d'une maison nobiliaire de l'ère qâdjâre.

La maison d'Emâm Jom'eh, d'une superficie de 897 m^2, a été construite sur deux étages. Le rez-de-chaussée abrite un *hozkhâneh* (pièce souterraine pourvu d'un bassin) et l'étage comprend la salle estivale et la salle hivernale, séparées l'une de l'autre par des portes *orossi* coulissantes. L'extérieur du bâtiment comprend un iwan. C'est un bâtiment résidentiel aristocratique disposant des deux parties *andarouni* et *birouni*. L'*andarouni* a été détruit et l'endroit est aujourd'hui une école, mais le *birouni* a été conservé. Comme la plupart des maisons aristocratiques traditionnelles, cette maison est également parée d'ornements tels que des fresques murales et des décorations en stuc et miroirs.

Le fronton du toit en pente de la maison est inspiré de celui du tombeau de Cyrus; modèle également à voir dans le *divânkhâneh* (tribunal de l'époque zend et qâdjâr) de Karim Khân à Shirâz.

La maison Moghaddam

La maison Moghaddam, aujourd'hui connue en tant que musée Moghaddam, est située à proximité de l'avenue Imâm Khomeyni, rue Sheikh Hâdi. C'est une maison de l'époque qâdjâre qui appartenait à l'un des hauts fonctionnaires



▲ *Maison Moghaddam*

de cette époque, Mohammad Taghi Khân Ehtesâb-ol-Molk. Il avait deux fils, Hassan et Mohsen, tous deux précurseurs de la littérature et la peinture modernes iraniennes.

Le fils cadet d'Ehtesab-ol-Mollk, Mohsen Moghaddam, fit ses études à l'étranger et retourna en Iran en 1936 avec sa femme francophone Selma pour habiter sa maison paternelle, actuel musée



▲ *Maison Moghaddam*



▲ *Maison Moghaddam*

Moghaddam. Mohsen Moghaddam fut le premier professeur d'archéologie en Iran et l'un des fondateurs de la faculté des Beaux-arts de l'Université de Téhéran. Tout en poursuivant leurs activités scientifiques, lui et sa femme se mirent à rassembler des objets culturels et historiques. Mohsen Moghaddam disposa de nombreux objets précieux tels que des tuiles émaillées ou des morceaux de pierres ciselées dans cette ancienne maison paternelle tout en s'inspirant des espaces traditionnels-historiques, en y conservant soigneusement des objets tels qu'une collection de tissus, chibouques et narguilés, tuiles et verres, tableaux, sceaux, documents historiques, etc. En 1972, cette maison et l'ensemble de ses objets furent légués à l'Université de Téhéran par Mohsen Moghaddam. Ce grand enseignant et chercheur passionné touche-à-tout décéda en 1987, à l'âge de 87 ans.

L'un des édifices notables du quartier Udlâjân, le plus ancien quartier de Téhéran, est la maison d'Emâm Jom'eh qui compte parmi les beaux bâtiments de la seconde moitié du XIXe siècle. Cette maison a été bâtie entre les années 1863 et 1883, sous le règne de Nâssereddin Shâh Qâdjâr.

La caractéristique la plus importante de musée Moghaddam est son espace architectural en harmonie avec les objets qu'il renferme. Cet espace de 2117 m^2 est formé de trois parties: cour extérieure, cour intérieure, et conciergerie.

Cour extérieure: Au sud de la cour extérieure sont situés le bâtiment extérieur et l'atelier-bibliothèque. Le bâtiment extérieur se divise également en trois parties: le *pishkhân* (pièce située dans un espace couvert considéré comme l'entrée de l'espace résidentiel), la salle de réception, et le *howzkhâneh* (pièce souterraine pourvue d'un bassin). Une partie de la pièce *pishkhân* a été dédiée

à la présentation de la carrière du professeur Moghaddam et de ses contributions à travers ses photos et ses objets personnels. Dans une autre partie de la pièce, les objets quotidiens de cette maison qâdjâre sont exposés.

La salle de réception était utilisée par Mohsen Moghaddam comme bureau de travail, tout en étant la salle de réception. Cette salle est aujourd'hui un mini-musée historique, racontant l'histoire iranienne depuis l'antiquité au fil d'objets simples et usuels disposés dans l'ordre chronologique.

Le *howzkhâneh* est une pièce souterraine construite par Ehtesâb-ol-Molk à l'époque qâdjâre. Les ornements des murs de cette pièce, en tuiles émaillées et en fragments de céramiques datant du XVIe au XIXe siècle, ont été réalisés à la main par Mohsen Moghaddam lui-même et montrent bien l'évolution des tuiles émaillées en Iran.

La pièce, qui est aujourd'hui utilisée en tant que bibliothèque, a été bâtie en 1958. Mohsen Moghaddam s'en servait en tant qu'atelier et on y conserve aujourd'hui sa collection de livres, toujours mise à jour.

> Mohsen Moghaddam disposa de nombreux objets précieux tels que des tuiles émaillées ou des morceaux de pierres ciselées dans cette ancienne maison paternelle tout en s'inspirant des espaces traditionnels-historiques, en y conservant soigneusement des objets tels qu'une collection de tissus, chibouques et narguilés, tuiles et verres, tableaux, sceaux, documents historiques, etc.

Du côté ouest de la cour extérieure sont situés le manoir et l'iwan qâdjârs. Le manoir a été conjointement construit en 1966 par Mohsen Moghaddam et son étudiant en Beaux-Arts Abolghâssemi, en s'inspirant des citadelles européennes.



▲ *Maison Moghaddam*



▲ *Musée Moghaddam*



▲ *Musée Moghaddam*



▲ *Musée Moghaddam*

Mohsen Moghaddam avait l'intention d'y représenter une partie de l'art populaire iranien. Ce bâtiment est formé de plusieurs parties dont l'office du *kadkhodâ* (chef du village), un petit hammam, la pièce *Sadaf* (coquillage), un fumoir, et une cave décorée de tuiles.

Le nord du manoir se prolonge vers un iwan soutenu par des colonnes formant des arcades et orné de tuiles émaillées datant des époques zend et qâdjâre.

Au milieu de cet iwan trône un petit bassin en marbre qui appartenait au hammam royal de Fath Ali Shâh. L'eau jaillit de ce bassin et se jette dans la piscine le long d'un superbe petit ruisseau aménagé par Mohsen Moghaddam, qui dessina cet ensemble en 1956 sur le modèle de celui du jardin Al-Hamra qu'il avait visité lors d'un voyage en Espagne.

Au nord de la cour extérieure se trouve l'ancienne serre, également décorée d'anciennes tuiles émaillées ainsi que de belles plinthes en pierres sculptées portant des dessins de fleurs.

L'est de la cour extérieure est barré par le mur *Tajaddod* (modernité) et renferme le bassin japonais.

La cour extérieure et la cour intérieure sont simplement séparées par un mur formé de quelques colonnes spirales avec des arcades ornées de tuiles émaillées et dont les piédestaux sculptés ressemblent à ceux du palais Tchehel Sotoun d'Ispahan. Ces piédestaux appartenaient au palais de la sœur de Nâssereddin Shâh, et Mohsen Moghaddam les a transportés dans cette maison lors de la destruction du palais. Le mur *Tajaddod* (modernité) a été réalisé par Houshang Seyhoun, l'un des grands architectes iraniens du XXe siècle et concepteur de monuments tels

que les tombeaux d'Avicenne, de Khayyâm, de Ferdowsi, etc.

La cour extérieure comprend également un jardin au milieu duquel Mohsen Moghaddam et son épouse ont fait construire un bassin qu'ils ont imaginé d'après les bassins japonais.

Cour intérieure: Du côté nord de la cour intérieure se trouve seulement le bâtiment nord qui se compose d'un sous-sol, d'un iwan, d'une salle d'hiver et d'une salle de séjour.

Dans les premières années de la construction de la maison Moghaddam, le sous-sol du bâtiment du nord était utilisé en tant que hammam, mais il perdit peu à peu sa fonction première et se transforma en débarras. Actuellement, cette partie du bâtiment est réparée et utilisée comme réserve pour les objets historiques du musée Moghaddam. L'iwan du bâtiment nord, dont la façade extérieure comprend deux frontons moulurés de style iranien et basés sur quatre colonnes corinthiennes, est accessible par deux séries d'escaliers spiraux. Mohsen Moghaddam a orné cet iwan de tuiles panachées de l'époque safavide connues sous le nom de *koubâtcheh*. La décoration en miroirs datant des époques zend et qâdjâre, ainsi qu'en mosaïques et tuiles émaillées de sept couleurs datant de l'époque qâdjâre et du début de l'ère pahlavie en font un lieu unique.

La Salle qâdjâre (ou Salle d'hiver) est ainsi appelée car elle est ornée d'objets précieux datant des époques qâdjâre et zend, dont une niche moulurée de l'époque zend rapportée d'Ispahan, une cheminée venant du palais Firouz qui appartenait à Firouzeh Khânoum, la favorite de Nâssereddin Shâh, etc. Aujourd'hui, des objets remontant aux époques zend et qâdjâre sont exposés dans cette pièce.

La salle de séjour était la pièce principale de vie du couple Moghaddam. Aujourd'hui, on expose dans cette pièce des objets de papeterie travaillés, des boîtes ouvragées et un ensemble de *ganjifas* (cartes à jouer), un très ancien jeu de cartes iranien, ainsi que des tableaux peints par Mohsen Moghaddam.

La Salle qâdjâre (ou Salle d'hiver) est ainsi appelée car elle est ornée d'objets précieux datant des époques qâdjâre et zend, dont une niche moulurée de l'époque zend rapportée d'Ispahan, une cheminée venant du palais Firouz qui appartenait à Firouzeh Khânoum, la favorite de Nâssereddin Shâh, etc.

L'est de la cour intérieure est clôturé par un mur. D'après les photos figurant dans le musée Moghaddam, c'est Mohsen Moghaddam lui-même qui a appliqué en plusieurs phases successives les ornements de ce mur, des tuiles émaillées de l'époque qâdjâre. Ce côté comprend également une cour entourée de quatre plates-bandes avec un bassin au milieu, dont le plan, dessiné par le couple Moghaddam, est inspiré du plan du tapis persan des ères safavide et qâdjâre.

Conciergerie: Cette partie de la maison Moghaddam était autrefois utilisée comme cuisine et lieu de vie de la domesticité. Elle abrite aujourd'hui le bureau du musée Moghaddam. ■

Sitographie:

http://www.hamshahrionline.ir/details/137784
http://www.safarnevis.com/?p=1487
http://www.ibep.ir/bazar/news1308.htm
http://biyataberavim.persianblog.ir/post/847/
http://museums.ut.ac.ir/mm/page-21.htm
http://orangebackpack.blogfa.com/post/130



Entretien avec Martine Bouchier sur l'esthétique de la capitale iranienne

«Ne pas être ni Américain, ni Européen, ni Chinois, mais être vraiment Iranien.»

Samâneh Karimi Yazdi
Zeinab Golestâni

Dans le monde moderne où la ville est désormais considérée comme faisant partie de l'identité de millions de citadins, l'esthétisation de l'espace public possède une place de choix dans leur manière d'être au monde; d'où l'importance accordée par des Etats, des urbanistes et des architectes à ce sujet. C'était en vue de réfléchir au but de cette esthétisation que les deuxième et troisième ateliers de la phénoménologie de l'espace urbain ont eu lieu le 10 et 11 mars 2015, au musée des arts contemporains de Téhéran, avec la coopération du centre d'études en art, architecture et urbanisme de Nazar, et de l'Organisation de l'Esthétisation de la Ville de Téhéran. Le deuxième atelier consacré à l'esthétisation de l'espace public était dirigé par Martine Bouchier, docteur en philosophie de l'art, enseignante à l'Ecole d'architecture de Paris-Val de Seine (ENSAPVS), et auteur de plusieurs ouvrages dont *10 clés pour s'ouvrir à l'architecture* et *L'art n'est pas l'architecture*. A l'occasion de son premier voyage en Iran et de sa participation à ces ateliers, nous l'avons rencontrée pour évoquer avec elle l'aspect esthétique de Téhéran.

Quels sont selon vous les éléments essentiels de la définition d'une esthétique urbaine?

L'esthétique urbaine est le caractère particulier d'une ville qui permet de la distinguer des autres villes sur le plan de son apparence et de son ambiance. L'esthétique se dégage de l'ambiance générale de la ville, de la qualité de ses espaces publics, de son tissu, du soin apporté au traitement de l'espace, de son visage de jour comme de nuit. La beauté des édifices n'est pas une composante obligatoire, car une ville peut être belle d'un point de vue de son site (comme la ville de Téhéran, qui est au pied de la montagne). L'esthétique urbaine est ce qui va toucher les gens et rester dans leur mémoire.

Selon cette définition, quelle est la différence entre esthétisation et embellissement de la ville?

La différence entre esthétisation et embellissement tient d'une part au fait que l'embellissement concerne principalement la dimension physique de la ville, l'ornementation, les alignements, les plantations, l'éclairage public, la mise en place de sculptures, de jardins, d'éclairages. L'embellissement est un projet politique qui sert et valorise le pouvoir politique. L'esthétisation est un processus. Il peut inclure les projets d'embellissement ainsi que les aménagements d'espace public. Il s'en distingue car il tient aussi compte des pratiques sociales et du regard individuel, subjectif qu'un individu - habitant, enfant, travailleur, femme, homme – porte sur ce qu'il traverse ou contemple. Par exemple, l'esthétisation dans le Grand Paris concerne les promenades urbaines sonores, les événements comme les nuit blanches ou les fêtes de la musique, les graph et les tags, les jardins flottants éphémères, les pratiques spontanées de jardinage, la mise en scène des chantiers par des bâches décorées, etc.

Comme vous l'avez remarqué, la culture joue aussi un rôle important dans l'esthétisation de la

ville. Comment évaluez-vous la présence de cet élément dans l'espace public téhéranais? Nous pensons notamment à l'ambiance de la ville avant le Nouveau An iranien (l'entretien a été réalisé avant Norouz), cette atmosphère d'excitation générale et spontanée.

Je suis d'accord avec l'idée que la culture populaire est un facteur d'esthétisation: chez nous, à Noël, les villes se recouvrent de lumières multicolores, les vitrines sont surchargées de nourritures appétissantes et bien présentées, de la musique est diffusée dans des haut-parleurs, les gens sont heureux et sourient… Comme je l'ai évoqué, l'ambiance est fondamentale.

Que pensez-vous de la relation qui existe entre l'art (peinture murale, céramique, architecture, etc.) et la ville? Existe-t-il une identité, une originalité propre à Téhéran?

A Téhéran, j'ai été frappée par les grandes peintures murales des portraits de martyrs. Je suis restée trop peu de temps pour avoir vraiment un avis sur les fresques, notamment celles en céramique, que je n'ai malheureusement pas beaucoup vues. J'ai beaucoup apprécié l'éclairage et la mise en valeur des infrastructures autoroutières quand on prend la route de nuit pour aller à l'aéroport. Une forêt de piliers est éclairée de lumières changeantes qui apportent à cet univers de béton une dimension esthétique, on se dit: c'est beau. J'ai vu aussi de loin en voiture certaines fresques en céramique sur l'autoroute. J'ai également été très impressionnée par le Pont de la Nature qui enjambe l'une des autoroutes de la ville. Il existe une véritable esthétisation de la ville de Téhéran à partir de ce point de vue. D'une part, ce pont piéton est en lui-même un ouvrage d'art exceptionnel du point de vue de sa structure, de son échelle, de ses fonctions et d'autre part, il aménage un belvédère qui donne à voir la ville de loin au pied des montagnes et la montre comme une ville moderne par l'inclusion



▲ *Fresque en céramique, œuvre de Lâleh Eskandari*
Photo: Meghdâd Madadi



▲ Pol-e tabi'at *(Pont de la Nature) à Téhéran*

dans cette nouvelle image de la ville, du réseau des autoroutes qui sont également mises en valeur. C'est l'image contemporaine que je garderai de Téhéran, une ville moderne, active, dans un site paysager exceptionnel.

Comment trouvez-vous le paysage de Téhéran et son traitement?

La présence des montagnes se fait sentir en permanence par la fraicheur qui en descend, par l'eau aussi qui en descend par les cinq rivières. La hauteur, les sommets enneigés évoquent la vraie nature et influence de toute évidence cette ville. D'un autre côté, j'apprécie le fait que les autoroutes de cette ville sont données à voir «esthétiquement» à partir des deux nouveaux ponts en même temps que les montagnes.

Comment trouvez-vous le traitement des cinq rivières que vous venez d'évoquer? Avez-vous des propositions pour l'améliorer?

On regarde ces cinq rivières en tant que quelque chose d'extrêmement important dans la mesure où elles relient la montagne à la ville, en cinq points différents. Elles importent un flux naturel de la montagne vers la ville, ce qui est très puissant pour les paysages, et aussi d'un point de vue symbolique. Elles représentent un lien avec la nature qui est évident. Nous avons visité l'une des rivières qui avait été réaménagée. J'aurais du mal à vous dire où c'était exactement, cela se trouvait non loin d'une mosquée très importante recouverte de miroirs. Des aménagements publics importants y ont été faits. Nous étions en haut, comme au balcon de Téhéran, et nous avons vu la rivière commençant à être aménagée, avec l'idée d'un aménagement continu sur différents points tout au long de ces rivières. Je trouve qu'un tel projet est très intéressant, il pose l'idée d'articuler la ville avec des points aménagés où les

gens peuvent profiter de ces rivières qui descendent des montagnes.

Quelle est votre impression générale sur la sphère publique de Téhéran?

J'ai tenté de définir la sphère publique à partir de l'idée de J. Habermas d'espace d'expression des citoyens qui veulent influencer et donner leur avis sur les grands sujets qui concernent le développement de la société. La sphère publique est ce qui caractérise la vivacité de la démocratie. Je suis restée trop peu de temps pour savoir où se trouve cette sphère publique. Je ne crois pas qu'elle puisse être dans l'espace public physique de Téhéran (les rues, les places, les jardins). Elle existe mais elle est restée cachée à mes yeux d'étrangère de passage. Si on prend le cas de Paris, l'espace public est un lieu où la population, la société vient pour dire ce qu'elle a à dire par voie d'affichages, de manifestations, de rassemblements, de rencontres, etc. La société s'exprime dans l'espace public et sur les réseaux sociaux qui font aussi partie de l'espace public, c'est le lieu où la société civile s'exprime de manière effective.

Quelles sont les différences principales entre l'espace public et la sphère publique?

L'espace public est un espace qui est double, physique, concret: ce sont les places, les rues, l'ensemble des lieux qui ne sont pas de l'ordre du privé, de la maison, du jardin privé. Ce sont les lieux où on peut aller et qui appartiennent à tout le monde, tout le monde peut y venir et y faire quelque chose. Le deuxième aspect de l'espace public est internet, les réseaux sociaux: c'est aussi un espace public où tout le monde peut prendre la parole et communiquer. Il y a donc un espace public réel et virtuel. La sphère publique est également le lieu de la prise de parole, de la communication, de la société. Elle englobe à la fois l'espace physique et l'espace médiatique, avec la télévision et la radio, qui sont les organes par lesquels les hommes politiques viennent faire passer leur message. En résumé, la sphère publique englobe à la fois l'espace public physique, l'espace de l'internet où tout le monde peut aller, et l'espace des médias comme la télévision ou la radio, où nous sommes en présence d'une communication d'information et d'ordre politique.

Pouvons-nous parler de l'existence d'une identité culturelle et artistique propre à la ville de Téhéran?

Culturelle oui, c'est évident, mais artistique, je ne sais pas, je ne suis pas restée assez longtemps. En tant qu'européenne, j'ai ressenti de façon très forte la culture persane, l'Iran comme un berceau de civilisation, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, la géomorphologie du pays que j'ai pu voir dans le centre de géographie où l'on peut acheter et voir des cartes en relief: le désert au centre et les montagnes autour

> J'ai été très impressionnée par le Pont de la Nature qui enjambe l'une des autoroutes de la ville. Il existe une véritable esthétisation de la ville de Téhéran à partir de ce point de vue. D'une part, ce pont piéton est en lui-même un ouvrage d'art exceptionnel du point de vue de sa structure, de son échelle, de ses fonctions et d'autre part, il aménage un belvédère qui donne à voir la ville de loin au pied des montagnes et la montre comme une ville moderne

constituent cette géographie comme un creux, un vide entouré par les villes puis les montagnes. J'ai ensuite pu percevoir, en écoutant parler mes hôtes, de la centralité de Téhéran (ou de l'Iran), une nouvelle centralité pour moi car je suis malgré moi européocentriste, je pense à partir de l'Europe, j'y reviens toujours. J'ai découvert un nouveau centre, à partir duquel on peut rayonner vers le nord, la mer Caspienne et les pays qui sont proches, les influences venant du sud-est, vers le Pakistan, l'influence de l'Arabie Saoudite, etc.

L'identité ensuite, c'est l'orient - nous sommes indéniablement en Orient: la nourriture, les visages, les bazars, les types de produits vendus dans les bazars. Ce qui m'a frappé à ce propos est l'absence de *junkfood*, les produits vendus semblent naturels, non industrialisés (sauf les poulets!), l'absence de la culture et de l'industrie culturelle américaine. Cela fait du bien! J'ai retrouvé la même chose en Inde: une authenticité culturelle, un environnement très authentique.

L'embellissement est un projet politique qui sert et valorise le pouvoir politique. L'esthétisation est un processus. Il peut inclure les projets d'embellissement ainsi que les aménagements d'espace public. Il s'en distingue car il tient aussi compte des pratiques sociales et du regard individuel, subjectif qu'un individu - porte sur ce qu'il traverse ou contemple.

On trouve cependant beaucoup de *junkfood* en Iran, dans les fastfoods et grands supermarchés...

Je n'ai pas vu cela car les personnes qui m'ont accompagnée m'ont plutôt emmené dans les bazars: le grand bazar de Téhéran, le bazar de Kâshân. Je n'ai pas vu les grands supermarchés dont vous parlez!

Avez-vous travaillé sur l'Iran, et en particulier sur Téhéran? Avez-vous des étudiants iraniens qui travaillent sur ce pays?

J'ai une étudiante doctorante sous ma direction, Maryam Mansouri, qui travaille précisément sur la ville de Téhéran et sur la dimension de l'espace public, de l'esthétisation de cet espace et la dimension sociale et humaine de l'appropriation de l'espace public à Téhéran. Plus précisément, c'est un travail consacré aux différents espaces publics contemporains qui ont été récemment réaménagés à Téhéran. Elle regarde de quelle manière ces espaces ont été réaménagés, et par quel moyen: l'espace, la lumière, les mobiliers… Elle s'intéresse aussi aux pratiques offertes aux habitants de Téhéran, aux lieux qui ont une forte image, notamment la question des autoroutes qui traversent la ville qui sont aussi esthétisées, éclairées et mises en valeur par des ponts, etc.

Comment considérez-vous la présence de la modernité à Téhéran?

Téhéran est une ville moderne, la présence de la modernité est partout - en tout cas dans ce que j'ai pu visiter. La modernité est mise en valeur. Cette ville m'a fait penser à Ankara, les mêmes infrastructures de transport traversent la ville. Moderne aussi parce que les femmes de Téhéran sont modernes. Dès que l'on sort de la ville - je suis allée à Kâshân - , on se rend compte de la modernité des Téhéranaises. J'ai regardé aussi le site internet d'une jeune artiste. Je n'ai malheureusement pas pu aller voir les galeries d'art contemporain, mais on voit



▲ *Peinture murale sur le thème de Norouz*

sur internet des travaux artistiques vraiment passionnants.

Quelles sont selon vous les potentialités de la ville pour créer une esthétique, un "génie du lieu" et une identité urbaine faisant se rejoindre tradition et modernité, qui nous permettrait en même temps de bénéficier des progrès techniques et scientifiques, et de sauvegarder la culture et l'art nationaux?

C'est une question difficile. J'ai en tête l'exemple de l'Inde, qui est une grande démocratie très ouverte, en train d'avancer, mais qui garde en même temps ses spécificités. Même si ses grandes villes sont modernes et modernisées, elles gardent toujours un esprit qui n'est pas européen, ni américain, ni chinois… mais typiquement indien. Ne pas être ni Américain, ni Européen, ni Chinois, mais être vraiment Iranien, voilà le défi à relever. J'espère en tout cas que l'industrie culturelle, l'esthétique standardisée et mondialisée qui homogénéise les villes et les pays (riches) ne viendra pas dévaster l'identité orientale, persane de ce territoire que j'ai beaucoup aimé parce qu'il m'a été montré par des Téhéranais très bienveillants à mon égard, et je les en remercie.

> Téhéran est une ville moderne, la présence de la modernité est partout - en tout cas dans ce que j'ai pu visiter. La modernité est mise en valeur. Cette ville m'a fait penser à Ankara, les mêmes infrastructures de transport traversent la ville.

***La Revue de Téhéran* vous remercie de nous avoir accordé cet entretien.**

Merci à vous. ■

Les Palais-Musées de Téhéran

Anâhitâ Sâdât Ghâemmaghâmi
Université Islamique Azâd de Téhéran

Avant de se transformer en capitale bruyante, la majorité de Téhéran était un très vaste parc rempli d'arbres fruitiers et de jardins. Au nord se trouvait la région de Tajrish avec ses vergers et une belle nature montagneuse, et au sud un immense parc, le parc Shahr, avec ses arbres et ses fleurs qui continuent encore d'attirer les citadins. Situé au cœur d'une région montagneuse, Téhéran était doté d'un climat exceptionnel. Au nord de la ville actuelle, à proximité de Tajrish, se trouve le Palais Sa'ad-Abâd, bâti sur la colline de Shemirân. Un peu plus bas et plus à l'est, on peut également visiter le Palais de Niâvarân, dernier lieu de résidence du Shâh, et enfin, au sud de Téhéran, le beau Palais du Golestân continue d'être un témoignage de l'époque qâdjâre. Ces trois palais, qui incarnent chacun un aspect de l'histoire de Téhéran, ont été depuis la Révolution islamique transformés en musées qui accueillent de nombreux visiteurs. Nous consacrons le présent article à la présentation des palais-musées de Sa'ad-Abâd et de Niâvarân.



▲ *Le palais-Musée Sa'ad-Abâd*

Le Palais-Musée Sa'ad-Abâd

Construit entre 1922 et 1928 selon un plan de Maître Ja'far Kâshâni, le palais à la façade verte et blanche de Sa'ad-Abâd se situe sur une superficie de plus de 110 hectares. M. Khorsand, architecte chargé de son élaboration, y a allié des éléments à la fois iraniens et allemands. Il contient également des ornementations et objets réalisés par les meilleurs artistes de l'époque. En entrant dans la grande salle du bâtiment principal, le visiteur peut admirer un tapis de 70 m^2 créé par Abdel Mohammad Ughlu, un artiste tapissier originaire de Mashhad. Ce tapis se reflète de façon magnifique sur le plafond orné de miroirs. La salle à manger rassemble de nombreuses pièces uniques venues du monde entier: des cuillères allemandes, des cristaux français, des lustres tchèques et un plafond en cuir des Etats-Unis; la décoration d'ensemble reflétant l'attrait des dirigeants de l'époque pour l'art étranger et plus particulièrement européen. Le palais est entouré de jardins splendides de type *tchahâr bâgh* ("quatre jardins"), modèle élaboré à l'époque safavide. Outre ce palais principal, Sa'ad-Abâd, véritable complexe, comprend plusieurs autres palais et bâtiments dont la plupart ont été transformés en musées. Nous en présentons ici les principaux.

Le Palais Blanc ou Musée du Peuple (*kâkh-e sefid; kâkh-e mellat*)

Le Palais Blanc était la résidence d'été de Mohammad Rezâ Shâh et de son épouse Farah Pahlavi. Sa construction a commencé sur ordre de Rezâ Shâh et sous la supervision générale de l'architecte Khorsand et des maîtres d'œuvre Léon Tatavoussian et Pepssian, deux Arméniens iraniens, ainsi que d'un Russe dénommé Boris. La façade extérieure tend à imiter le style des palais royaux

allemands. Les plâtreries à l'intérieur du palais, qui sont d'une finesse exceptionnelle, sont l'œuvre de Maître Gholâm Rezâ Pahlevâni, originaire de Ghazvin. Il rassemble également de grands tableaux figurant des scènes épiques du *Shâhnâmeh* (Livre des rois) de Ferdowsi, grand poète iranien.

Au rez-de-chaussée se trouvent deux vitrines chargées de poteries iraniennes datant de 4000 ans av. J.-C, ainsi que des chandeliers en argent et de très anciens manuscrits du Coran. Un manuscrit du *Shâhnâmeh* de Ferdowsi et un *divân* (recueil) de Hâfez très anciens peuvent être admirés dans ces vitrines. Outre deux miniatures de l'école d'Ispahan datant de l'époque safavide, ce palais contient également des œuvres d'artistes tels que Marc Chagall, Paul Gauguin et Mahmoud Farshtchiân. Dans une autre salle de ce palais-mussée se trouve un tapis de 145 m^2 dont les motifs ont été conçus par Sheykh Safi Adebili. Les murs de cette pièce sont recouverts d'étoffes en soie tissées en France et en Angleterre. Dans des vitrines ainsi que sur les tables sont disposées des porcelaines allemandes et françaises portant l'emblème de la monarchie. Dans cette salle, le visiteur pourra également voir le bureau de Marie Antoinette, acheté par l'épouse du Shâh. Les chambres du palais sont décorées selon le style Louis XVI - elles contiennent d'ailleurs plusieurs œuvres picturales de cette époque achetées en France. Après la Révolution islamique de 1979, ce palais a été rebaptisé le Palais-musée du Peuple (Mellat).

Le Palais-Musée vert (*kâkh-e sabz*)

Autre palais se situant dans le jardin de Sa'ad-Abâd, le Palais vert est un des plus beaux palais d'Iran. Situé au nord-ouest du jardin, il fut la résidence de Rezâ Shâh à partir de 1929. Ce dernier avait alors acheté ce terrain appartenant à un

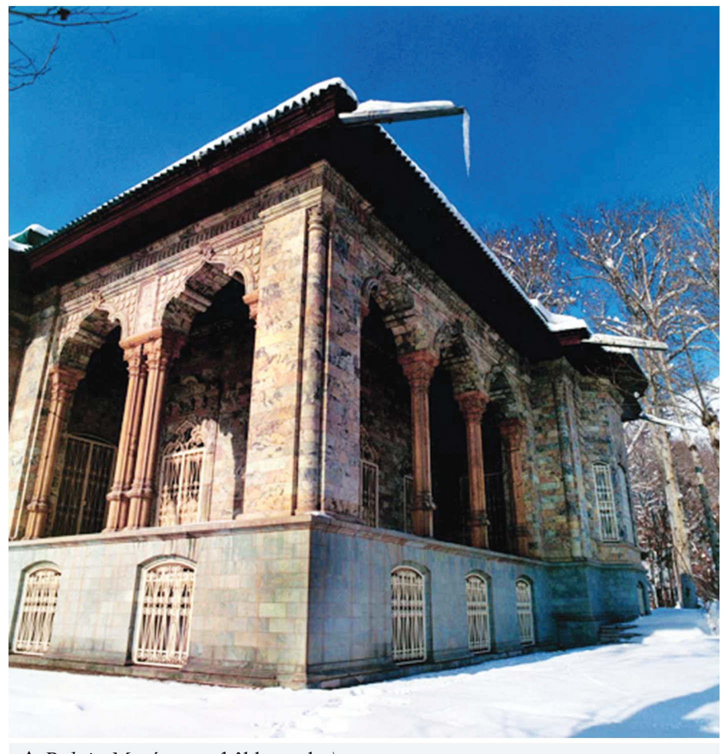
Autre palais se situant dans le jardin de Sa'ad-Abâd, le Palais vert est un des plus beaux palais d'Iran. Situé au nord-ouest du jardin, il fut la résidence de Rezâ Shâh à partir de 1929. Ce dernier avait alors acheté ce terrain appartenant à un certain Alikhân et confia la réalisation des plans du palais à l'architecte Mirzâ Ja'far Me'mâr Bâshi.

certain Alikhân et confia la réalisation des plans du palais à l'architecte Mirzâ Ja'far Me'mâr Bâshi.

La façade extérieure du palais est faite d'un marbre vert rare issu des mines de Zanjân dans la région de Khamseh. Les



▲ *Palais Blanc ou Musée du Peuple*



▲ *Palais-Musée vert (*kâkh-e sabz*)*

murs sont ornés de gravures en pierre et sa grande porte s'ouvre vers le nord-ouest, offrant un panorama unique sur les montagnes d'Alborz. Le palais-musée vert comporte de nombreuses moulures ornées de petits miroirs confectionnées par Maître Hossein Tâherzâdeh Behzâd. Il contient aussi de fins ouvrages de marqueterie (*khâtam kâri*) réalisés par des élèves du Maître Saani Khâtam. Le palais comporte un étage. Le rez-de-chaussée comprend la Chambre des miroirs, une salle à manger, un bureau et plusieurs chambres, toutes ornées de miroirs sur les murs. Les pièces sont notamment meublées de meubles français du XVIIIe siècle. Le palais comprend aussi de nombreux objets dont des lustres, peintures, gravures et des meubles datant de l'époque de Louis XVI, ainsi que deux consoles Napoléon.

Le Palais-Musée des Beaux Arts

Le palais-musée des Beaux-Arts se situe au sud du complexe de Sa'ad-Abâd. Il comporte trois étages et occupe une superficie de 3600 m^2. La construction de ce bâtiment a commencé en 1940 et a été achevée en 1964. Après la Révolution de 1979, le deuxième étage a été transformé en Musée des Beaux-Arts. Ce bâtiment contient plusieurs salons et chambres où sont exposés des tableaux de peintres étrangers comme Salvador Dali et Peter Benjamin Graham, et iraniens, dont Parvâneh E'temâdi et Sohrâb Sepehri. Le deuxième étage abrite plus spécialement des toiles d'artistes iraniens des époques safavide et qâdjâre. Les sujets traités sont essentiellement des portraits de rois, de gens de la cour, et des hauts fonctionnaires qui travaillaient pour ces rois. L'un des tableaux le plus remarquable est celui représentant Nâder Shâh Afshâr, ou encore le portrait de



▲ *Palais-Musée des Beaux Arts*



▲ *Musée Jahân Namâ*

Karim Khân-e Zend (Malek-o-Roayâ).

Le complexe de Sa'ad-Abâd comprend d'autres musées dont le musée de l'Histoire contemporaine, le musée de l'Armée, le musée des Plats royaux etc., chacun abritant des collections uniques.

Le Palais-Musée de Niâvarân

Le centre culturel et historique du palais de Niâvarân se situe dans un très grand jardin de onze hectares situé au nord-est de Téhéran. Les bâtiments de cet ensemble historique et culturel appartiennent aux périodes qâdjâre et pahlavi. Ce sont d'abord les rois qâdjârs qui ont choisi ce lieu comme résidence estivale. Fath'Ali Shâh Qâdjâr a ainsi donné l'ordre de faire construire des petits palais et bâtiments dans ce lieu doté à l'époque d'un important nombre de ruisseaux et d'un bon climat. Durant le règne de Nâssereddin Shâh, le lieu a été baptisé «Palais de Sâhebgherânieh». Le denier bâtiment a été construit au temps d'Ahmad Shâh, et appelé Koushk-e Ahmad Shâhi. À l'époque du règne de Mohammad Rezâ Pahlavi, une partie du jardin et des petits bâtiments d'été ont été détruits pour laisser la place à une grande bâtisse moderne, devenue le lieu de résidence de la famille du dernier Shâh. A cette époque, l'ensemble du terrain abritait la résidence royale, le Palais de Sâhebgherânieh, le musée du bassin (*hoz-khâneh*), le Koushk d'Ahmad

> Au nord de la ville actuelle, à proximité de Tajrish, se trouve le Palais Sa'ad-Abâd, bâti sur la colline de Shemirân. Un peu plus bas et plus à l'est, on peut également visiter le Palais de Niâvarân, dernier lieu de résidence du Shâh.

Shâh, le musée Jahân Namâ, la bibliothèque royale, le musée des voitures royales, le Palais de Niâvarân, le jardin

La bibliothèque comporte une collection unique de près de 23 000 exemplaires de livres manuscrits d'auteurs iraniens et étrangers sur des thèmes très divers.

des épigraphes (*katibehâ*), et la serre (*golkhâneh*). Après la Révolution de 1979, le palais a été transformé en musée et on y a ouvert un centre consacré aux recherches patrimoniales. Après quelques années, l'ensemble des bâtiments de Niâvarân a été transformé en musée et a ouvert ses portes au public. En voici quelques exemples.

▲ *Bibliothèque Royale du Palais-Musée de Niâvarân*

Le Musée Jahân Namâ

Ce musée contient l'ensemble des cadeaux offerts à la famille Pahlavi durant les années de son règne.

Ces cadeaux sont souvent des pièces de grande valeur culturelle et historique. Le musée contient notamment des toiles de maîtres tels que Picasso, Dali, Renoir, Gauguin, ou Braque. Il abrite également des statues de Parviz Tanavoli et de Hassan Zenderoudi, des peintures de Sohrâb Sepehri et des œuvres graphiques de Bahman Mohasses. Le visiteur du Musée Jahân Namâ peut aussi admirer des objets d'art antique, dont des carafes en tuile datant de 500 ans av. J.-C provenant du Guilân (nord de l'Iran), des statues en bronze du Lorestân (à l'ouest de l'Iran) qui datent de 1000 ou 2000 ans av. J.-C., des pièces d'art précolombien et de l'ancienne Égypte, ou encore des statues de Mochica du Pérou.

La Bibliothèque Royale du Palais-Musée de Niâvarân

Située au nord-est du Palais de Niâvarân, la Bibliothèque Royale a été inaugurée en 1977, et s'étend sur deux étages et un sous-sol d'une surface de 770 m^2. Le bâtiment a été conçu par les architectes Farmân-Farmâyân et Charles Sevigny. La décoration intérieure, qui est essentiellement composée de miroirs, vaut à elle seule le détour. La bibliothèque comporte une collection unique de près de 23 000 exemplaires de livres manuscrits d'auteurs iraniens et étrangers



▲ *Jardin du musée et les épigraphes*

sur des thèmes très divers: nous y trouvons ainsi des encyclopédies d'art, d'archéologie, des livres sur l'histoire de la France ou encore des livres littéraires des XVIIIe et XIXe siècles. La place accordée aux ouvrages sur la France ou en français montre la proximité des relations entre l'Iran et la France à l'époque. La bibliothèque contient une grande pièce pour lire ou écouter de la musique. On peut également y contempler des sculptures, des statues, des tableaux ou des meubles anciens composant la décoration intérieure. L'ambiance de cette bibliothèque est unique. Elle contient aussi des livres offerts par les dirigeants de nombreux pays.

Le Jardin du musée et les épigraphes

Ce jardin avec ses épigraphes a été inauguré à l'est de ce palais-musée en 2008. La majorité des épigraphes datent de l'époque des Mèdes et comportent des écritures en langues araméenne, néo-araméenne ou assyrienne. Elles ont été découvertes dans le nord-ouest de l'Iran, à Ahar et Sarâb. D'autres épigraphes narrent l'histoire des Parthes et des Sassanides dans la langue ancienne de la deuxième génération des Sassanides. Une autre épigraphe retrace les guerres des rois Shâpour Ier et Ardeshir en langue pahlavi. D'autres épigraphes narrent des événements divers de la Perse antique. ■

> Après la Révolution de 1979, le palais a été transformé en musée et on y a ouvert un centre consacré aux recherches patrimoniales. Après quelques années, l'ensemble des bâtiments de Niâvarân a été transformé en musée et a ouvert ses portes au public.

CULTURE REPORTAGE

Ramadan à Téhéran: de la tradition à la modernité

Reportage:
Babak Ershadi

De la tradition:

Le jeûne est un acte d'adoration à Dieu et une obligation pour le croyant. Il a une vaste signification qui ne se limite pas à un renoncement physique sous forme de l'abandon de la consommation de nourriture et de boisson pendant une partie déterminée de la journée, il est aussi un renoncement spirituel, faisant de la période du jeûne, notamment celle du mois de Ramadan, une période de contemplation et de questionnement pour le jeûneur.

Le mois de Ramadan est le mois de la bénédiction divine, de l'exaucement des prières et de la révélation du Coran au Prophète. Pendant ce mois, les fidèles organisent leur vie quotidienne selon un ordre différent des autres mois de l'année. Le jeûne, qui dure de l'aube au coucher de soleil, est l'élément organisateur des jours et des nuits de Ramadan. Même dans une grande métropole comme Téhéran, les activités s'adaptent, dans la mesure du possible, au rythme particulier des jours et nuits du mois du jeûne. Comme toujours, c'est d'abord dans la sphère privée qu'on s'organise, surtout autour du changement des habitudes alimentaires. Puis, l'adaptation suit au niveau public, dans le quartier et la ville tout entière. Là encore, les habitudes collectives changent nettement par rapport au reste de l'année.

A Téhéran, comme ailleurs en Iran ou dans d'autres pays musulmans, le mois de Ramadan n'est «visible» pendant la journée que par une série de «suppressions»: on ne mange pas, on ne boit pas, on ne fume pas… Les activités ont l'air de se poursuivre comme d'habitude, avec peut-être quelques changements d'horaires pour certains secteurs. Mais c'est parce que le Ramadan est plutôt nocturne dans la capitale iranienne, comme dans d'autres villes et d'autres pays. Une heure ou une heure et demie avant le coucher de soleil et la rupture du jeûne, il y a davantage de circulation sur les axes principaux, les voitures y sont plus nombreuses - quelques embouteillages par-ci par-là - et il y a plus de monde dans le métro et dans les bus. Bref, on se hâte pour être à l'heure pour l'iftâr.

C'est avec ce repas, traditionnellement simple, que le Ramadan révèle chaque soir sa puissance et son dynamisme social. Ce repas simple de rupture du jeûne symbolise la fin d'une obligation accomplie. Il est donc un moment de joie qu'on préfère partager. L'iftâr peut être pris en famille, et il est plus joyeux quand les plus jeunes se réunissent chez les parents plus âgés. Mais l'iftâr peut être pris aussi en banquet, se déroulant dans une mosquée ou autre lieu public.

Selon la tradition, les cérémonies nocturnes du mois de Ramadan s'organisent autour des mosquées des quartiers. Plus nombreux que d'habitude, les habitants du quartier se rendent à la mosquée. Mais les réunions religieuses ne sont pas organisées uniquement dans les mosquées, car il y a aussi des rassemblements traditionnels dits *hey'at* ou *djalasseh* (qui veulent dire littéralement, assemblée) organisés par les particuliers. Ils peuvent se tenir dans un lieu de culte comme les *hosseiniyeh* et *tekiyeh*, ou tout simplement chez un habitant du quartier. Ces assemblées, qui durent jusqu'à tard dans la nuit, sont souvent consacrées à la lecture du Coran et sont animées par des discours religieux. Ces rassemblements religieux atteignent leur apogée pendant les cérémonies de la Nuit du Destin (Al-



▲ *Ramadan autrefois à Téhéran*

Qadr) qui serait, d'après la tradition chiite, la 19e, la 21e ou la 23e nuit de Ramadan.

Le mois de Ramadan et la vie moderne:

Dans une métropole comme Téhéran, le mois de Ramadan ne se combine pas seulement avec les traditions, mais aussi avec les différents aspects de la vie des citadins dans une ville moderne, dans la mesure où le Ramadan, avec tout son contenu religieux et spirituel, prend aussi une dimension «culturelle».

Dans cette logique moderne, le mois de Ramadan est aussi un «événement culturel». Les émissions télévisées «en direct» qui recueillent les avis et les témoignages de personnalités culturelles et de célébrités, ou les séries très populaires que les chaînes de télévision



▲ *Repas traditionnel de rupture du jeûne (iftâr)*



▲*Cérémonie de la Nuit du Destin (Al-Qadr)*

diffusent durant ce mois en sont des exemples. La ville est également sensible à la découverte de cette dimension culturelle et «événementielle» du mois de Ramadan. Les professionnels de l'art et de la culture y réagissent (galeries d'arts, musées, maisons d'édition, etc.) ainsi que les acteurs publics (ministère de la Culture, mairie, etc.). Cette année, la mairie de Téhéran a mis sur pied trente expositions culturelles pendant le mois de Ramadan et les Maisons de la Culture ont participé activement aux événements culturels spécialement conçus pour le Ramadan. Mais l'événement principal du mois de jeûne a été, comme les années précédentes, l'Exposition Internationale du Coran.

Dans cette logique moderne, le mois de Ramadan est aussi un «événement culturel». Les émissions télévisées «en direct» qui recueillent les avis et les témoignages de personnalités culturelles et de célébrités, ou les séries très populaires que les chaînes de télévision diffusent durant ce mois en sont des exemples.

C'est la deuxième année que l'Exposition Internationale du Coran se tient au Musée-jardin de la Défense Sacrée. Organisée comme tous les ans par le ministère de la Culture et de l'Orientation islamiques, la 23e édition de cette exposition a offert aux familles différents services liés au Coran et aux sciences coraniques. La galerie du musée a exposé 114 œuvres (au nombre des sourates du Coran) de célèbres artistes plasticiens et calligraphes, dont des calligraphies coraniques de grands maîtres comme Gholâm-Hossein Mirkhâni, Mohammad Salahshour, Yadollâh Kâboli connus mondialement pour la finesse de leurs œuvres artistiques et leurs innovations dans le domaine de la calligraphie contemporaine de l'Iran.

Pour la huitième année consécutive, l'Exposition Internationale du Coran a consacré une section spéciale aux femmes. Ce secteur se focalise sur plusieurs thèmes dont le Coran et les

conditions féminines, la famille et le mode vestimentaire de la femme musulmane. Les femmes qui visitent les différents stands de cette section ont eu la possibilité d'acheter des tchadors, des foulards… mais aussi de participer à des ateliers de couture animés par des professionnelles. Un stand de cette section, consacré aux adolescentes, renseignait les jeunes filles et leur famille sur les codes vestimentaires islamiques modernes, que ce soit dans l'espace privé ou public.

Cette année, la section des enfants de l'Exposition Internationale du Coran a été organisée par le Centre de l'Eduction intellectuelle des Enfants et des Adolescents qui a réussi à présenter des services variés, adaptés à l'âge de ses jeunes visiteurs très nombreux: des ateliers de dessin, de coloriage, de collage, des ateliers de jeux, de récits…toutes ces activités étant axées autour de l'éducation religieuse des enfants.

Comme l'année dernière, les visiteurs de l'Exposition Internationale du Coran ont pu profiter des programmes spéciaux organisés par le Musée-jardin de la Défense Sacrée qui était, pour la deuxième année consécutive, hôte de cette exposition. Ces programmes avaient pour but de familiariser les visiteurs avec la guerre de 1980-1988 que le régime de l'ancien dictateur irakien, Saddam Hussein, avait imposée à l'Iran.

La section universitaire de l'Exposition Internationale du Coran est devenue une collection bien riche de recherches académiques autour du Coran et des sciences coraniques. Cette année, ses trente stands ont accueilli un important public étudiant, surtout des jeunes chercheurs universitaires qui travaillent dans les divers domaines de recherche liés aux sciences islamiques. Le ministère des Sciences, des Recherches et des Technologies, le ministère de la Santé, les universités et les centres d'enseignements supérieurs ont activement participé à cette section de l'exposition.

221 éditeurs iraniens et 21 maisons d'édition étrangères (Liban, Syrie, Irak, Egypte, Turquie, etc.) ont participé cette année à l'Exposition Internationale du Coran qui a permis au public de découvrir près de 21 000 livres liés au Coran et aux sciences islamiques. L'Exposition Internationale du Coran s'est tenue tous les soirs de Ramadan de 19h00 à minuit et plus tard pour les cérémonies des Nuits du Destin. ■





▲ *Exposition Internationale du Coran, Téhéran, juillet 2015*

CULTURE REPERES

Une pathologie pédagogique

Saïd Khânâbâdi

- *On veut émigrer au Québec.*

Et le reste est facile à deviner. Un jeune couple, sans enfant, à l'aise financièrement, bien éduqué et vaguement intellectuel, vivant à l'européenne, habitant dans les quartiers résidentiels du nord de la capitale, qui passe ses vacances à l'étranger, avec des amis ou des parents au Canada. Ils ont un objectif: partir au pays des Inuits.

C'est cela mon boulot, préparer les gens à faire leurs bagages. Diplômé en Lettres Françaises, je n'ai pas trouvé de job dans le domaine littéraire malgré les grigris de ma mère dans les kermesses hebdomadaires des femmes du quartier, tenues dans une bonne centaine des lieux saints de notre petite ville. Après quelques mois de chômage et totalement par hasard, je suis tombé dans la didactique sans avoir suivi de cours en didactique du Français Langue Etrangère (FLE). Destin commun à beaucoup de mes condisciples. D'ailleurs, bien que les diplômés en didactique aient été eux-mêmes bombardés de théories et de doctrines didactiques durant leurs années d'études, ces derniers n'ont jamais l'occasion de mettre en pratique ce qu'ils ont acquis à l'université. A quoi sert-il de connaître les Obstacles épistémologiques si on ne possède pas l'art de surmonter les obstacles quotidiens auxquels on se heurte en enseignant à un individu ou à un groupe d'apprenants? Quelle est l'utilité de connaître les didactiques d'Halté, Petitjean, Bronckart ou la méthode socioconstructiviste si on ne sait pas les adapter aux systèmes locaux?

Compétences académiques mises à part, la plupart des enseignants amateurs du même niveau que moi ne sont qualifiés ni psychologiquement ni linguistiquement pour gérer une classe de seconde langue. Quand j'ai commencé à enseigner le français aux apprenants persanophones, je ne maîtrisais pas moi-même la langue que j'essayais d'enseigner aux autres!

Le manque de professionnalisme de la majorité des enseignants

Après un premier appel, on fixe un rendez-vous. Dans le local d'un ami, un ingénieur agronome qui a quitté sa ville natale du nord du pays pour ouvrir un institut de langues étrangères à la Capitale. Ça se fait comme ça. Il a quand même été assez modeste pour se contenter d'utiliser le simple titre d' «institut des langues étrangères» pour son business. Car d'autres, plus ambitieux, se donnent parfois des titres plus relevés comme collège, académie, école, université, conservatoire, organisation, complexe, club, centre scientifique et culturel, etc. Certains garantissent vous apprendre une langue étrangère en 10 ou 20 séances. Et tous ces instituts grands ou petits vous délivrent des diplômes internationalement reconnus comme promis dans leurs brochures publicitaires! Mais, en réalité, ils ne sont généralement qu'un ensemble de classes mal équipées et décorées de quelques affiches de la Tour Eiffel, du drapeau français ou du drapeau aux fleurs de lys du Québec. Voici les principaux problèmes de ces instituts que nous avons relevés:

- Manque de supervision scientifique, systématique et pragmatique par l'Etat ou par une structure universitaire unique, qualifiée et légitimement

responsable.

- Absence de programmation à long terme.

- Graves lacunes dans le syllabus des cours des langues étrangères durant la scolarité.

Ces éléments laissent les centres d'enseignement des langues étrangères et leurs propriétaires opportunistes entrer dans une concurrence dénuée d'éthique dont les apprenants sont les premières victimes.

Le chaos des instituts de langues étrangères

Le couple se compose de Monsieur Soheili, ingénieur en génie civil, âgé de 38 ans et son épouse que je dois appeler Madame Soheili, et jamais par son prénom, Farideh. Elle est architecte, très intelligente et un modèle fidèlement beauvoirien des *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Ils connaissent déjà le Québec. Grâce à Wiki bien sûr, le travail des encyclopédistes du XXIème siècle. Les clichés disent qu'au cours de l'interview, les officiers de l'Etat fédéral posent aux requérants des questions à propos du Québec. Ces derniers essaient donc de connaître un peu cet héritage d'Outre-Mer; le Mont-Royal, Eldorado des gens du Tiers-monde. L'interview est en français et pour constituer un dossier, il faut déjà avoir un bon niveau de français, variable selon la demande. Tous les documents doivent être traduits en français et les correspondances se font également dans la langue de Molière. Toutes ces raisons poussent les requérants à s'initier au français.

Cette vague de requêtes pour émigrer au Québec a généré des emplois pour les diplômés de langue française et encore plus pour les instituts qui organisent les cours préparatifs pour des tests comme les TCF-Q, TEFAQ, DELF, DALF, DILF, etc. Même le service culturel de l'Ambassade de France est dans la course! Quelques services de l'Ambassade offrent d'ailleurs, contre monnaies sonnantes, de prendre en charge la préparation et le dépôt des dossiers d'étudiants dans les universités françaises. En principe, des structures comme Campus France, d'après la loi du 27 juillet 2010 relative à l'action extérieure de l'Etat français, sont des organisations à but *non lucratif*.

> A quoi sert-il de connaître les Obstacles épistémologiques si on ne possède pas l'art de surmonter les obstacles quotidiens auxquels on se heurte en enseignant à un individu ou à un groupe d'apprenants?

En général, en Iran, les cours de français attirent les candidats à l'émigration et les étudiants qui envisagent de continuer leurs études à l'étranger. Ces cas mis à part, le français est plutôt vu comme une langue de luxe, une langue bourgeoise, ou bohème, pour les artistes, les cinéastes, les intellectuels ou ceux qui se veulent penseurs. Pour ce qui est de l'embauche dans des entreprises françaises, l'embargo contre l'Iran ne laisse aucune opportunité. Quant au tourisme francophone, il est pour le moment un rêve. Le résultat pour nous, les diplômés de langue française: chômage garanti. Cette absurdité pousse, ces jours-ci, beaucoup de mes condisciples à changer leur discipline universitaire pour trouver un vrai travail.

La situation problématique de la langue française

Et voici la première séance, déjà un choc pour les apprenants. Je fais une

évaluation linguistique. Ils savent des mots. Ils peuvent répéter des phrases de salutation convenues. Mais ils n'arrivent pas encore à composer des phrases complexes. Le choc, on l'a connu aussi. Je n'oublierai jamais mon premier cours de français à la fac. Le désespoir vous envahit, surtout quand vous voyez des camarades de classe baragouiner quelques mots de français et que vous les imaginez omni-savants du gaulois.

- *Je n'apprendrai jamais ça. Trop difficile!!!*

En général, en Iran, les cours de français attirent les candidats à l'émigration et les étudiants qui envisagent de continuer leurs études à l'étranger. Ces cas mis à part, le français est plutôt vu comme une langue de luxe, une langue bourgeoise, ou bohème, pour les artistes, les cinéastes, les intellectuels ou ceux qui se veulent penseurs.

L'erreur habituelle en Iran: un parcours inverse dans l'enseignement de la langue étrangère, du particulier vers le général, du complexe au simple! Et le résultat: une progression incohérente au niveau des quatre compétences langagières. Je sais tout cela et je commets pourtant encore cette erreur. L'erreur baptisée en Iran didactique créative! Et si vous ne le faites pas de cette façon, vous n'êtes pas un bon enseignant.

Il existe une querelle au sein des enseignants du FLE en Iran sur la question de la langue du cours. Faut-il privilégier le français uniquement, ou faire un savant dosage de français et de langue maternelle des apprenants? D'habitude, ceux qui choisissent de mêler les deux, surtout les amateurs qui souffrent eux-mêmes de lacunes linguistiques dans la langue qu'ils enseignent, ont tendance à exagérer et la classe sort du cadre d'un cours de langue étrangère.

Un autre aspect drôle ou étrange de l'enseignement académique des langues étrangères est les modalités du concours d'entrée dans les départements de langues étrangères, qui font que des étudiants y atterrissent sans avoir vraiment réfléchi au parcours qui les attend. Par exemple, avant de m'inscrire à la faculté des langues pour apprendre le français, je ne savais moi-même pas même localiser la France sur la carte du monde. J'avais passé le concours en anglais, et comme l'immense majorité des candidats, mon premier choix était le département d'anglais. Quand j'ai échoué à obtenir une admission dans le département de mon choix, je me suis lancé dans le français, mes choix suivants, au cas où j'aurais aussi échoué à obtenir une admission au département du français, étant l'allemand et le japonais, et je ne savais rien de ces trois langues et civilisations!

Le problème des études supérieures en langues étrangères ne se résume pas seulement au processus d'admission, les départements des langues étrangères souffrant encore plus d'un grand écart entre le syllabus des cours et les besoins réels du marché du travail. Ce problème a conduit certaines universités polytechniques à organiser elles-mêmes des cours de langues étrangères adaptées à leurs besoins techniques et pratiques.

Pour chercher les origines de la crise pédagogique dans le domaine de l'éducation des langues étrangères, il faut aller encore plus loin. L'anglais et l'arabe sont les deux langues étrangères officiellement enseignées durant le secondaire. Le ministère de l'Education a envisagé, pour un moment, d'ajouter

le français comme troisième langue. J'ai d’ailleurs vu un exemplaire du manuel élaboré dans cet objectif, avec un design catastrophique, mais des textes bien élaborés par l'une des meilleures professeures de français en Iran. Mais l'idée a été rapidement abandonnée. Aujourd'hui, seuls quelques lycées privés à Téhéran et à Ispahan offrent des cours de français. Et même l'enseignement des deux langues anglaise et arabe est toujours critiqué par les experts de la didactique, notamment sur les points suivants:

- L'enseignement des langues étrangères commence trop tard.
- Les méthodes et les systèmes d'évaluation sont basés sur la grammaire et non sur la communication.
- Les classes ne fournissent aux écoliers que des textes, et non des sources audiovisuelles et des possibilités d’apprentissage interactif.
- La majorité des enseignants de langue n'ont pas des compétences pédagogiques suffisantes, et ceux qui sont compétents sont sous-payés.

Cet état de fait motive de plus en plus les parents à inscrire leurs enfants dans des centres privés de langues étrangères.

J’ai enseigné pendant quatre mois à Madame et Monsieur Soheili à partir d’une méthode de langue assez ancienne, *Reflets*. J’ai moi-même commencé le français à la fac avec le manuel *Café Crème*, secondé par des photocopies noir et blanc du *Français sans frontières*. Ces jours-ci, les instituts «renommés» publient chacun leurs propres manuels, généralement assemblages hétéroclites de copiés-collés allègrement pillés dans les méthodes de langue, sans le moindre respect pour les droits d’auteurs et la propriété intellectuelle! Heureusement, la médiathèque de l'ambassade de France met à la disposition des intéressés (seulement dans la capitale), des archives assez riches de ressources pédagogiques (livres, magazines, CD et DVD audio-visuel).

Les problèmes méthodologiques d'enseignement et d’accès aux ressources didactiques

Normalement, quand les apprenants font face aux premières difficultés, ils commencent inconsciemment à comparer le français et l'anglais, langue plus familière car apprise à l’école et réputée plus simple. C’est le signe d’un début de désespoir que l'on se doit très vite de maîtriser. Ma méthode à moi est de commencer par la bataille d'Hastings entre Guillaume le Conquérant et le Roi Harold en 1066 comme date de début de l'interaction historique entre les deux langues. De toute façon, vu la disponibilité incomparable des ressources linguistiques en anglais, ce passage est inévitable.

> L'erreur habituelle en Iran: un parcours inverse dans l'enseignement de la langue étrangère, du particulier vers le général, du complexe au simple! Et le résultat: une progression incohérente au niveau des quatre compétences langagières. Je sais tout cela et je commets pourtant encore cette erreur. L'erreur baptisée en Iran didactique créative!

Bravo! L’expression que vous devez répéter mille fois par séance pour encourager ou flatter les apprenants. Les bombarder de bravos et de compliments exagérés sur leur intelligence et leur vitesse d’apprentissage. Vous leur rappelez constamment les mots français qu'ils connaissent déjà. Les mots

communs avec l'anglais. Et même avec le lexique persan. Il y en a beaucoup, grâce aux Qâdjârs, peut-être! Vous les emmenez jusqu'à leur enfance et les dessins animés japonais des années 80, les mêmes que les petits Français regardaient, souvent sous d'autres titres.

Les enseignants iraniens, ceux qui aiment leur travail, sont créatifs. Très créatifs, toujours bourrés d'initiatives. Mais parfois, ils oublient que cette créativité doit être partagée par leurs interlocuteurs. On constate clairement dans les classes de français l'animation du prof face à l'apprenant dépassé et silencieux.

Je gagne un peu ma vie. Je suis quoi, moi? Un bon commerçant ou un bon pédagogue? Je suis commerçant, comme celui d'*Ulzhan* de Jean-Claude Carrière, le nomade qui vendait les mots.

Ils osent maintenant s'exprimer en français. Ça fait déjà quatre mois. Production orale; satisfaisante, production écrite; presque nulle. En exercices de grammaire, Dame Soheili, méticuleuse, est en avance sur son mari, qui n'aime pas en faire, mais lui se débrouille mieux pour utiliser la grammaire en contexte. En tout cas, ils se débrouillent, et satisfaits, paient donc rubis sur l'ongle. Nous nous voyons quatre fois par semaine. Quand même. Je gagne un peu ma vie. Je suis quoi, moi? Un bon commerçant ou un bon pédagogue? Je suis commerçant, comme celui d'*Ulzhan* de Jean-Claude Carrière, le nomade qui vendait les mots. Combien par mot? J'ai commencé avec 2 euros par séance de cours. Et après, 4 euros, et donc selon la Banque Mondiale, j'ai franchi le seuil de pauvreté! On vous considère quand même au chômage. Vous avez toujours de longues discussions avec la propriétaire pour justifier de mille manières les retards du loyer de votre petit studio, votre coin zen dont la caution est épuisée depuis trois mois. Vous n'osez pas avouer votre métier, l'écrire sur les formulaires, sur votre page Facebook. Les gens, même de votre famille, vous regardent de haut.

La rémunération inadéquate des enseignants

On se focalise sur la discussion et l'argumentation. Un sujet et quelques minutes de dialogue ou de monologue réciproque. Déjà, nous allons vers leur objectif. Ils ont reçu leur *file number* et attendent l'interview à Damas. Oui, à Damas, au Levant. Et tout d'un coup, la guerre. Les djihadistes, le régime des Assads, les Saoudiens, les Qataris. On dirait la troisième guerre mondiale, les gens la souhaitent, je crois. Et pour couronner le tout, l'apparition d'une caricature de califat. Une nostalgie historique de barbarie.

Quelques mois de suspense dans le traitement des dossiers. Nous envoyons quelques courriels au bureau local du ministère de l'Immigration. Nous ne recevons que des réponses automatiques. Le dossier est en cours de traitement. Enfin, tous les requérants iraniens reçoivent un email, un changement du siège de l'interview. La Turquie, nouvelle destination. Mais les demandes traînent depuis trop longtemps, les demandeurs se sentent un peu découragés. Ils commencent à annuler des cours. Une histoire qui se répète. Vous essayez de les motiver. Ils ne viennent plus à l'institut et me demandent de venir chez eux pour des cours à domicile. Un appartement à Saâdat Abâd. Le seul souvenir qui m'en reste, c'est le goût kitsch et amer d'une

boisson anisée, importée de France, qu'ils m'ont offerte une fois. Je sais maintenant que c'était un apéritif sans alcool, cocktail de pool-party chez les jeunes gens aisés du nord de Téhéran!

Je connais ce passage. Normalement, quand on arrive à ce point, au bout de quelques semaines, je reçois un appel. On me notifie l'arrêt des cours. Il y a toujours un prétexte; une préoccupation, un voyage, un déplacement. Ils annulent définitivement le cours. Ils abandonnent pour le moment leur objectif. Ils oublient. Les Iraniens oublient vite. Les clichés sur l'apprentissage des langues les conduisent à perdre leur temps, leur argent et leur énergie. Ils débutent et interrompent leur apprentissage plusieurs fois, et les échecs consécutifs au manque de suivi compliquent encore cette fatigante situation.

D'habitude, ma relation avec les élèves s'arrête à ce point. On continue à s'écrire parfois, surtout avec ceux qui ont réussi à émigrer au Québec. Ils envoient des mails de remerciement ou posent encore des questions de français. Même quand ils suivent des cours de langue là-bas. Les services après-vente, peut-être!!! Et quelques mois plus tard, ils vous oublient pour de bon.

Je dois chercher d'autres clients pour mes mots, ma marchandise. Je publie des annonces dans des journaux, sur les sites. J'appelle mes amis dans les instituts.

Quant à mon histoire avec la famille Soheili, elle s'est passée un peu différemment.

Le regard cliché des apprenants

Lors d'un de nos cours, M. Soheili m'a demandé**:**

- *Peut-on maîtriser le français sans vivre dans un milieu francophone?*

Ma réponse est un grand Non. Il me demande, après quelques jours, de leur présenter des centres qui organisent des séjours linguistiques. Il y en plusieurs pour l'anglais. Mais pour le français, seuls quelques sociétés ou instituts recrutent des étudiants pour des organismes étrangers sans organiser eux-mêmes des séjours linguistiques. Ils coûtent très chers et sont donc réservés à une riche minorité.

- *Tu ne connaîtrais pas par hasard un ingénieur francophone de génie civil?*

Si. L'ingénieur en question est un ami qui m'appelle le lendemain, il est ingénieur en mécanique et directeur adjoint d'une société internationale de génie. J'appelle M. Soheili et tout s'arrange miraculeusement en une journée. Une semaine après, Monsieur Soheili quitte le pays pour aller au Sénégal. C'est une année de séjour linguistique dans le cadre de son travail. Il fait des progrès en français courant autant que dans la langue technique. Et il apprend un peu de wolof aussi! Quelques mois plus tard, Mme Soheili rejoint son mari là-bas. Quand leur mission est terminée, ils rentrent au pays. Ils sont tellement satisfaits qu'ils m'offrent un cadeau inattendu!

Impossibilité des séjours linguistiques.

Ma classe la plus réussie! Mais est-ce que j'ai vraiment réussi? Même si la famille Soheili le croit, je ne peux pas nier les mille défauts qu'il y a dans mon parcours d'enseignant. Mais qu'importe? Quelques mois plus tard, une photo de la famille Soheili devant la cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal. M. Soheili, Mme Soheili et leur nouveau-né qui va apprendre le français plus facilement que ses parents. En bas de la photo, ils ont laissé une note:

Merci, professeur. (Moi, professeur!) ■

PATRIMOINE ITINERAIRE

La spirale d'Ormouz (7)*

Gilles Lanneau

20. La mère

Ispahan est réputée pour ses articles en cuir. Le plus beau cuir du monde selon certains vendeurs. Ispahan n'est pas modeste! Le plus beau cuir du monde dans "la Moitié du Monde". Ils se sont rendus à New-Jolfa[1] ce matin, le quartier arménien. Le taxi les a déposés dans une artère commerçante, aux boutiques serrées les unes contre les autres.

…Sacs à main, bottines, chaussures… Emelle est ravie Géhel suit, en bon époux docile, en portant les cartons.

«Kelissâ Maryam»? L'église de Marie.

Il a demandé la direction à un grand-père, assis sur un banc devant son épicerie. L'homme lui montre le chemin, puis lui parle de la France, du général de Gaulle. Géhel sourit. New-Jolfa, les dernières nouvelles.

L'église est modeste, nichée dans un jardin, entre ses deux grandes sœurs. La cathédrale Vank, l'église de Bethléem. Une oasis minuscule, silencieuse, à deux pas du brouhaha urbain. Silence à l'intérieur aussi, une heure à peine après la messe du dimanche. Sur les murs, quelques belles fresques mélangent avec bonheur arabesques et inflorescences islamiques aux scènes bibliques et à la Sainte Famille. Géhel se pose sur une chaise, face au chœur... Face au regard posé sur lui.

La femme est belle. Son regard est limpide, droit; son sourire imperceptible, teinté d'une ombre de tristesse. L'enfant qu'elle porte dans ses bras a la même expression empreinte de gravité. L'image, en noir et blanc, fait penser à une photo ancienne. Une photo qui aurait deux mille ans. Celle d'une femme de son temps, femme du peuple, vêtue simplement, sans couronne ni écharpe d'étoiles. Une servante, pas une reine. L'enfant se presse contre sa mère. Son destin l'impressionne. Sa vie sera miracle, puis mort. Et la mère le sait. Elle voit la croix, elle voit les croix, dans la plaine de Champagne, à Oklahoma Beach, elle voit les photos sur les tombes à Golestân-e Shohadâ, ou sur la place de Massouleh... Elle voit la Bête, dévorant ses enfants, l'un après l'autre.

Elle voit Géhel, face à elle, après tant d'autres. Il est cet enfant qu'elle serre contre son sein. Elle l'aime. Elle est venue lui dire, hier au soir, au milieu des eaux noires de la Zayandeh.

21. Le jour des morts

En quittant l'église, l'idée lui est venue soudain: "Va à Golestân-e Shohadâ, la Roseraie des Martyrs!" Il avait entendu parler du lieu lors de ses précédents voyages, s'était promis de le visiter un jour... Au coin de la rue, un taxi attendait.

Sur son banc, Géhel revient au temps présent. Le dimanche 2 novembre 2003, Jour des Morts dans le calendrier chrétien. Des morts vivants, aujourd'hui! Les regards le fixent, par dizaines de milliers. Lui parlent... Il n'est pas sûr de tout comprendre. Il imagine. Ils lui parlent des amis, de la famille, de la maman. De la petite fiancée, toute mignonne, qui les attendait jour et nuit, rongée par l'anxiété, qui les attend encore, ils en sont sûrs, elle n'a pas trahi, qui

72

les attendra, encore plus belle, au seuil de leur paradis. La moitié d'eux-mêmes, enfin réintégrée.

Quelque chose le chipote, malgré la paix du lieu. Un hématome sur la main, une douleur lancinante... Les deux garnements... Deux, la dualité du monde. Ce monde qui le retient, coûte que coûte: "Ne meurs pas, tu es vivant!"… Mais de quelle mort parle-t-on? Et de quelle vie? L'Animal ne lâche pas ses prises; il les garde jusqu'à la fin, jusqu'à sa mort à lui... Et cette vie, n'est-elle pas déjà l'antichambre de la mort? Ou la mort elle-même? Deux morts, une de jour, une de nuit... Mourir à ses morts, quel affront!

Il a déjà commis l'affront... quelques heures, quelques miettes de temps. C'était un soir d'octobre, vingt ans plus tôt; son corps se souvient. Dans la grande farandole de l'Univers, il tournait au diapason. Et cette mémoire ne mourra pas. Géhel est aux aguets. Il est la petite fiancée qui attend son promis, jour et nuit. Avec lui, elle veut aimer jusqu'au vertige.

Lui seul... Et au diable son paradis, ses houris! Lui, en entier, en direct. Sans intermédiaires. Adieu Antoine de Machin-Truc, Thérèse de Machin-Chouette - paix à vos âmes, les saints, il en veut à vos images, pas à vous-mêmes!

De son banc, Géhel se perd dans l'au-delà des tombes, loin à l'horizon. Dans l'océan du désert, en miroir argenté... Entre mirage et mort, il y a une princesse, bien réelle. Ispahan, "la Moitié du Monde", en quête de son autre moitié. Lui aussi cherche la sienne. Hier, il a vu son regard dans le noir de la nuit. Il s'est blotti contre elle, aujourd'hui, dans la lumière du jour... Demain, qui sait?



▲ *L'église de Marie (Kelissâ-ye Maryam)*

22. Demain

Le passé, le présent, demain. Sur la spirale de la coquille d'Ormouz, hier, aujourd'hui sont gravés. Demain aussi. Assis sur le passé des morts vivants, Géhel se projette en avant... Demain, ce sera Shirâz, ses jardins, ses poètes. De vieilles connaissances.

Hier soir, en arrivant à Shirâz, Géhel s'est aperçu qu'il avait oublié son passeport. Il l'avait laissé à la réception de l'hôtel, à Ispahan, en réglant la note. Le message était clair. Une partie de lui-même voulait rester, à tout prix. lnch'Allah! Ce soir, il le retrouvera, le patron de leur nouvel hôtel lui a promis.

Shirâz, la guigne! Et cette dent qui le titillait, au fond de la mâchoire. Il s'est rendu chez un dentiste, en fin d'après-midi. Le cabinet était somptueux, avec du marbre, des tentures, des tableaux. Le Docteur Dârioush à la hauteur de son cabinet, distingué, "classe". Au-dessus du fauteuil, un écran montrait l'opération en direct. Il s'en est sorti sans douleur, une dent de sagesse en moins. Décidément, Shirâz aussi en voulait un morceau!

Ils se sont dirigés vers le bâzâr-e Vakil, pour faire quelques emplettes. Pour flâner surtout. Géhel souhaitait retrouver la petite librairie où il avait discuté géopolitique avec le patron, deux ans plus tôt. "L'Axe du Bien" envahissait



▲ *Bâzâr-e Vakil*



▲ *Mausolée de Hâfez*

l'Afghanistan, alors. L'homme était pessimiste, il pronostiquait l'Irak, une deuxième fois, un peu plus tard. Ensuite l'Iran. Géhel voulait savoir s'il maintenait le pronostic numéro deux, s'il connaissait la suite du scénario... Le patron était absent, deux employés le remplaçaient. Pas de chance à Shirâz, aujourd'hui!

Il fallait en finir avec cette malchance. Ils se sont offert un superbe restaurant, pour clore la série. Dans l'ancien hammam merveilleusement rénové, où les garçons virevoltaient en tuniques safavides. Ils ont attendu longtemps, ont râlé, ont mangé leurs plats froids. Zut!… Comment terminer la journée en beauté?... Un seul endroit, sûr et certain.

Il dort. Ou fait semblant. Les poètes ne dorment pas; ni ne meurent. Ils sont voués à l'éternité, ensemençant par la pensée le Verbe originel. Près du rectangle en marbre tiède, Emelle, Géhel, attentifs, immobiles. Tout autour, une petite foule de fidèles, figés dans la même écoute, sous les clins d'œil des étoiles, sous le sourire de la lune. Dans l'auditorium de son mausolée, Hâfez parle en silence, il ne faut pas l'interrompre.

De retour à leur hôtel, ils ont prolongé le silence.

… Dring! Dring! Ils sont appelés à la réception. Un jeune monsieur, une fillette dans les bras, leur sourit généreusement. De sa main libre, il tient le passeport. L'homme ne parle qu'en farsi. L'employée leur explique qu'il arrive juste d'Ispahan, par l'autocar, qu'il a pris un taxi jusqu'à l'hôtel. Géhel veut le dédommager, au moins lui rembourser la course. L'homme refuse, les salue en souriant, s'éclipse.

Shirâz, le bonheur! ■

---

*Ces chapitres sont mis à la disposition de *La Revue de Téhéran* par son auteur.

1. Now Jolfa en persan.



Nouvelles sacrées (XX)

Combat à l'est du Tigre

Khadidjeh Nâderi Beni

Suite aux victoires iraniennes lors de l'opération Kheybar[1] et la domination militaire de l'Iran sur les îles Madjnoun, l'armée irakienne monte plusieurs bases militaires suréquipées à l'est du Tigre (connu également sous le nom de la rivière de Dedjleh) pour empêcher toute attaque éventuelle contre les terres stratégiques du nord de Bassora, ainsi que sur la route Bassora-Al-Amâreh. En outre, cette région, qui fait partie d'une vaste étendue connue sous le nom de Hour, est fortement gardée par les obstacles défensifs déployés par les forces irakiennes. Ces positions défensives sont étendues sur une superficie de plus de 800 km^2 et composées entre autres de digues, de remblais et canaux, de champs de mines, de pièges explosifs, de casemates, etc.

Les militaires iraniens planifient, eux, une opération visant à s'emparer de l'intégralité de la région Hour et de confirmer ainsi la domination iranienne à l'est du Tigre. Il s'agit de l'opération Badr planifiée et menée conjointement par l'armée et le Sepâh iraniens. En outre, cette opération a pour but de prendre le contrôle de la route stratégique Bassora-Al-Amâreh pour enfin pouvoir menacer les lignes de communication ravitaillant l'armée irakienne. On vise par ailleurs à briser quelques ponts irakiens dont le pont en béton Djobayr qui facilite l'accès des Irakiens



▲ *Opération Badr*

à la route Bassora-Al-Amâreh. Les expériences acquises par les militaires iraniens lors de l'opération Kheybar leur permettent de prendre les mesures nécessaires pour cette nouvelle opération. D'ailleurs, la prise des îles de Madjnoun facilite l'avancée iranienne vers les objectifs prévus. La zone opérationnelle se situe à l'est du Tigre dans une vaste étendue (près de 1000 km^2) s'étendant de Torâbeh au nord jusqu'à Al-Ghorneh au sud. La région abrite de riches ressources pétrolières et jouit de ce fait d'une importance économique pour le gouvernement irakien.

Selon la carte de l'opération, les attaques sont lancées depuis deux axes distincts: l'axe nord-est confié à la base de Nadjaf, tandis que la base de Karbalâ s'occupe de l'axe sud. Il est à souligner que l'Iran subit alors des sanctions militaires et financières et qu'il manque donc d'équipements nécessaires pour appuyer l'opération; quant à l'armée irakienne, elle dispose d'excellents équipements militaires et jouit d'une grande puissance à la fois offensive et défensive.

L'opération débute le 10 mars 1985. Durant les premières heures de l'opération, les troupes 8 et 31 de la base de Karbalâ parviennent à pénétrer les lignes défensives de l'ennemi et après avoir franchi le deuxième obstacle défensif composé d'un vaste champ de mines, elles avancent vers les côtes est du Tigre. La brigade 44 enfonce de son côté la première ligne et arrive à faire exploser le pont Djobayr à 2 h du matin.

Quant à l'axe nord, les succès ne sont pas aussi importants: les combattants de la base de Nadjaf tombent dans plusieurs embuscades tendues par l'armée ennemie et cela rend difficile l'avancée des Iraniens vers les objectifs prévus. De ce fait, les troupes 5, 7 et 14 de cette base se concentrent uniquement sur les obstacles et à 3 h, elles arrivent à franchir les lignes défensives pour enfin pouvoir avancer vers les objectifs. La troupe 25, qui n'arrive pas à franchir les lignes avant le lever du soleil, est contrainte de se replier.

Le lendemain, dès l'aube, l'armée irakienne lance des contre-offensives qui aboutissent à la reprise de certaines régions occupées dont Al-Hoveydâ. La deuxième nuit, les unités d'infanterie de la base de Nadjaf pénètrent les troupes ennemies installées dans la région de Khandagh. En même temps, les unités de la base de Karbalâ s'avancent vers le sud de Djobayr et s'approchent de plus en plus du Tigre. Le deuxième jour, l'artillerie, les forces aériennes et les divisions blindées de l'Irak s'engagent afin de lancer une vaste contre-offensive. Au sud de la zone opérationnelle, l'armée irakienne arrive à reprendre la région d'Al-Hâleh, mais elle n'y demeure que quelques heures, confrontée à une résistance farouche des combattants iraniens.

Sur l'axe nord, les chasseurs irakiens bombardent certaines unités de la base de Nadjaf mais n'arrivent pas à percer les lignes iraniennes installées dans cette zone. Durant les troisième et quatrième jours, la troupe de Karbalâ arrive à percer les lignes irakiennes de l'est du Tigre; après avoir détruit le pont Abou'arân, elle prend position dans cette région et renforce sa défense face aux contre-attaques irakiennes. Les combattants iraniens parviennent par ailleurs à prendre le contrôle de tous les villages de la région Hour, y compris Torâbeh, Nahravân, Khandagh, etc.

Dès son arrivée, l'Iran installe une base militaire à l'est du Tigre, au voisinage de la route Bassora-Al-Amâreh, afin de remettre en cause la sécurité de cette route stratégique. Les combattants iraniens parviennent également à conquérir la forteresse Bârlou où ils font plus de 3000 prisonniers. Dans l'ensemble, 500 km^2 de terres irakiennes sont occupées lors de cette opération. Enfin, l'armée irakienne cède et abandonne la zone opérationnelle. Durant cette opération, l'Irak subit d'importantes pertes: près de 14 000 soldats irakiens sont tués, blessés et capturés; en outre, 250 chars, près de 100 obusiers, 200 véhicules, 6 avions du type Mig, et 4 hélicoptères sont anéantis.

C'est durant cette opération que Mehdi Bâkeri[2], l'un des commandants du Sepâh, tombe en martyre. ■

1. Voir notre article «L'opération Kheybar» publié in *La Revue de Téhéran*, n° 102, mai 2014, consultable sur: http://www.teheran.ir/spip.php?article1893
2. Voir notre article «Les frères Bâkeri» publié in *La Revue de Téhéran*, n° 112, mars 2015, consultable sur: http://www.teheran.ir/spip.php?article2038

Source:

- Amiriân, Mohammad, *Seyri dar târikh-e djang-e Irân-Arâgh* (Aperçu sur l'Histoire de la guerre Iran-Irak), 5 vol., Téhéran, Centre des études et recherches de la Guerre, 1367/1988.



Sur un tapis d'Ispahan (4)

Kathy Dauthuille

VI

Carré médian
ou
Le dais du Vizir

Devant le portail,
Rostam est arrivé;
il reste immobile
en compagnie d'Omid.
Devant le pavillon du Vizir,
il contemple l'étoile Polaire
qui est clouée au-dessus
du soyeux dais damasquiné.

Diverses tentures soyeuses
dessinent des courbes,
des plis, des vagues
qui s'envolent soudain,
emportées par les vents
gorgés de sable et de fleurs.

Et d'un seul coup le silence
est tombé comme glisserait
le sable d'un sac posé
sur un animal à l'arrêt;
un silence, un mutisme,
une extinction de sons,
un mur qui freinerait
toute vibration.

– Je te laisse ici, dit Omid,
un page va venir te chercher.

– Où est sa Majesté?

– Là-bas, sous le dais.
Je t'attends dans l'autre carré.

– Je suis impressionné.

– Regarde-le avec humilité.
De toute façon, ton destin
est tracé et il le sait.
Tu peux t'approcher.

Autour du Vizir Homâyoun,
des personnages inconnus,
venant de terres lointaines,
parlent d'autres langues;
leurs manches effilées
dépassent de leurs mains
et tombent mollement
en ailes repliées.
Tous sont habités
de rêves et de souhaits.

Homâyoun, désignant
les coussins de soie,
fait entrer les prêtres.
A leur suite viennent
s'asseoir en files
quelques jeunes pages
et un astrologue du palais.

Le trône en bois d'aloès
garni de pierres précieuses
est placé dans la direction
du jardin des délices,
inscrit dans l'hexagone



de l'univers spiralé.
Sur un linteau haut placé
est écrite la maxime:
«Le maître de notre temps
est sa Majesté Homâyoun»

Sur le brillant dais,
comme à l'accoutumée,
Simorgh, l'aimé
déploie avec aise
ses ailes d'or,
et fait sans cesse
virevolter, excité,
comme s'il jouait,
sa flamboyante
queue enrubannée.

VII

suivi de
Le Sceau-cylindre

Un serviteur invite Rostam
à venir s'asseoir en prenant
une place bien en vue
dans l'immense salle.

– Je crois, m'a dit le page,
que vous avez un présent
pour le grand Homâyoun.

– Oui, ce Sceau-cylindre
qui a été fait à sa demande.

– Ce page vous introduira
pour que vous lui remettiez.

– Comme cela doit être,
je m'exécuterai.

Rostam attend;
Alborz, l'échanson,
entre et dépose
une carafe d'eau.

Un garçon tout sourire,
déroule un parchemin;
sa longue tunique safranée
coule jusqu'à ses pieds.

Azâdeh, restée discrète
dans un angle du jardin,
suit attentivement la scène
tout en jouant distraitement
avec les boucles noires
de ses cheveux défaits.

Elle l'avait laissé à regret,
n'ayant pas envie de le quitter.

Alborz porte alors les libations
jusqu'aux pieds du Vizir;
ses pas sont légers
et lourde est la boisson.

Certes, le printemps vient,
les nuages glissent rapidement
tandis que les buveurs font le cercle,
les yeux rivés sur le «vaisseau à vin».

Alborz circule parmi eux
dessinant le parcours du soleil
tout en inclinant savamment
le vase empli de liqueur.

C'est un banquet de trois jours
auquel Rostam est invité;
près de lui sont dressés
douze massifs chandeliers,
dix blanches chandelles
parfumées au camphre
et huit hautes torchères
à base d'or et d'argent.

Le page qui avait introduit Rostam,
se lève enfin et avance vers le Vizir
pour lui glisser un mot discrètement.
Alors le digne souverain sourit,
dirigeant son regard vers le héros;
il lui tend majestueusement la main.

– Tu es venu me remettre un présent?

– Oui mon vénéré Vizir.

– Apporte maintenant.





Le visiteur se lève dignement,
tenant dans ses paumes
le précieux Sceau-cylindre
pour le présenter à Homâyoun
qui le saisit gravement
en un respectueux silence.

– Peux-tu m'expliquer
sa forme et ses symboles?

– Certes mon Prince;
ce Sceau-cylindre,
comme vous le voyez,
est conforme à votre requête.

– En quoi est ce métal?

– En orichalque
ou cuivre des montagnes;
c'est une matière
très mystérieuse
chargée de fluide;
aussi, sera-t-il utile
pour tous vos rituels.

– Bien... cela me plaît
et qui a-t-il de gravé?

– Anâhitâ impassible et ailée.
Lumineuse comme Sirius
et contre un lion appuyée;
elle tient dans la main
un lotus qu'elle a préparé.

Homâyoun est captivé;
il passe les doigts
sur le doux métal
et ses yeux amusés
se mettent à briller
d'un éclat en reflet.

– Et à côté d'Elle?
Demande-t-il.

– C'est le roi-prêtre
qui se présente, fier,
devant le sanctuaire.
Il est entouré de céréales
pour que les moissons
de votre honneur
soient sans égales.

J'ajouterai aussi que
par son aspect magique,
ce Sceau-cylindre,
comme objet de pouvoir
peut vous être utile
pour glorifier votre histoire.

– Bien Rostam;
c'est un présent qui me sied.
Que les divinités
honorent ta loyauté!

Rostam recule,
tout en s'inclinant
avec déférence,
et reprend place
où il se tenait.

Homâyoun sourit,
il respire largement
et hume en se délectant
une rose musquée
qu'il tient du bout de
ses doigts élancés.
Son regard est velouté;
il est satisfait.

Le Vizir porte alors
à sa bouche rieuse
la coupe de vin délicieux
pour boire doucement
le breuvage des dieux.
Ensuite il tend la main
pour saisir une grenade
qu'on lui a posée
sur le plateau doré
non loin du trône,
prête à être croquée.

Au-dessus de lui,
le Simorgh picore
des fruits rouges et noirs
puis disparaît furtivement
de l'autre côté du miroir.
On sait que parfois,
il est des deux mondes;
ici et là-bas à la fois.

Omid resté à l'autre porte
fait signe à Rostam
de prendre un fruit
comme laissez-passer.
Le héros prend un coing
qu'il choisit juteux
pour le présenter
comme passe-droit
dans le prochain carré.

En sortant, Omid
se met à ses côtés. ■

- ماهنامه«رُوو دوتهران»در دکه‌های‌اصلی روزنامه فروشی و نیز در کتابفروشی های وابسته به موسسه اطلاعات توزیع می گردد.
- در صورت عدم ارسال مجله به دکه ی مورد مراجعه شما، با دفتر نمایندگی روزنامه اطلاعات در شهر خود تماس حاصل فرمایید.
- مقالات و مطالب خود را از طریق پست الکترونیکی یا پست عادی، حتی الامکان به صورت تایپ شده ارسال فرمایید.
- چاپ مقاله به معنای تایید محتوای آن نیست.
- « رُوو دو تهران » در گزینش، ویرایش و تلخیص مطالب دریافتی آزاد است. همچنین مطالب دریافتی برگردانده نمی‌شود.
- نقل مطالب این مجله با ذکر ماخذ آزاد است.

- Vous pouvez vous procurer la revue dans les principaux kiosques de votre ville ou chez les libraires d'Etelaat.
- En cas de non distribution chez votre marchand de journaux, contactez le bureau d'Etelaat de votre ville.
- Envoyez vos articles et vos textes par courrier électronique ou par la poste.
- Les opinions soutenues dans les articles ne sont pas nécessairement partagées par la revue.
- *La Revue de Téhéran* se réserve la liberté de choisir, de corriger et de réduire les textes reçus. De même, les textes reçus ne seront pas restitués aux auteurs.
- Toute citation reste autorisée avec notation des références.

S'abonner en Iran

LA REVUE DE TEHERAN

فرم اشتراک ماهنامه "رُوو دو تهران"

- یک ساله ۴۰۰/۰۰۰ ریال
- شش ماهه ۲۰۰/۰۰۰ ریال
- 1 an 40 000 tomans
- 6 mois 20 000 tomans

Nom de la société (*Facultatif*) موسسه

Nom نام خانوادگی — Prénom نام

Adresse آدرس

Boîte postale صندوق پستی — Code postal کدپستی

E-mail پست الکترونیکی — Téléphone تلفن

اشتراک از ایران برای خارج کشور

- شش ماهه ۸۵۰/۰۰۰ ریال
- یک ساله ۱/۷۰۰/۰۰۰ ریال

S'abonner d'Iran pour l'étranger

- 1 an 170 000 tomans
- 6 mois 85 000 tomans

حق اشتراک را به حساب جاری **۲۵۱۰۰۵۰۶۰** نزد **بانک تجارت**، شعبه **میرداماد شرقی تهران، کد ۳۵۱**
(قابل پرداخت در کلیه شعب بانک تجارت)
به نام **موسسه اطلاعات** واریز،
و اصل فیش را به همراه فرم اشتراک به آدرس
تهران، خیابان میرداماد، خیابان نفت جنوبی، موسسه اطلاعات،
نشریه ***La Revue de Téhéran*** ارسال نمایید.
تلفن امور مشترکین: ۲۹۹۹۳۴۷۲ - ۲۹۹۹۳۴۷۱

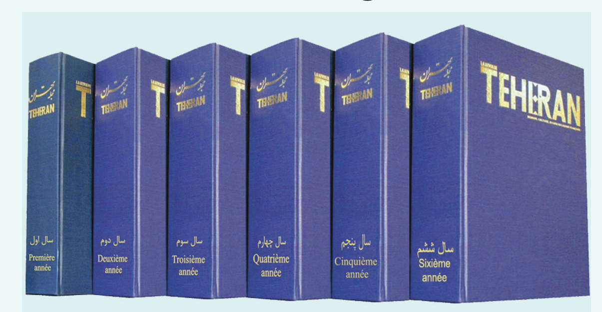
Effectuez votre virement sur le compte :

Banque Tejarat
N°: **251005060** de la Banque Tejarat
Agence **Mirdamad-e Sharghi**, **Téhéran**,
Code de l'Agence : **351**
Au nom de **Mo'asese Ettelaat**

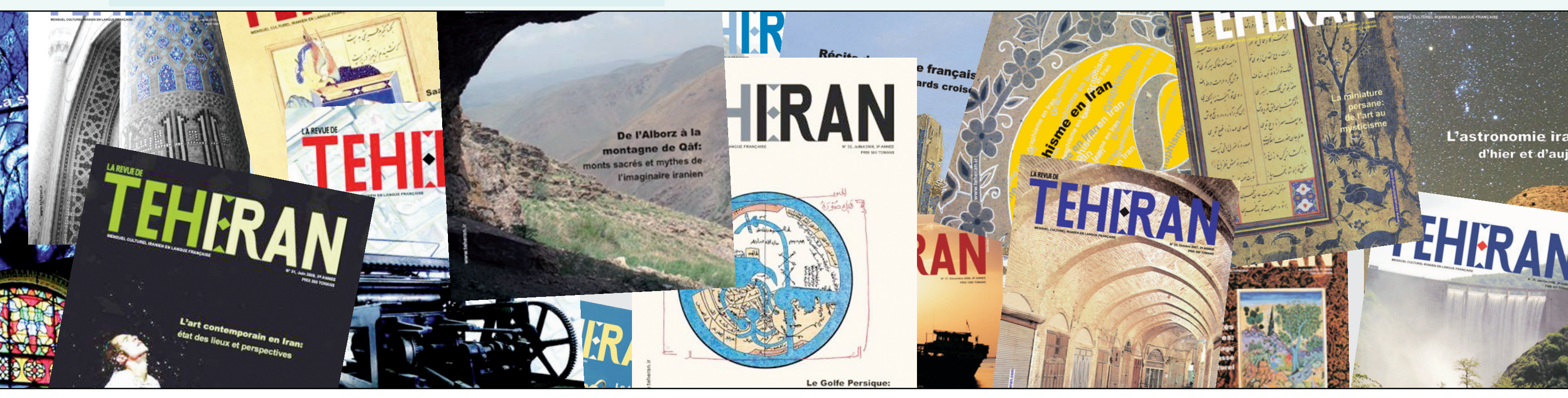
Vous pouvez effectuer le virement dans l'ensemble des Banques Tejarat d'Iran.

Merci ensuite de nous adresser la preuve de virement ainsi que vos nom et adresse à l'adresse suivante:
Presses Ettelaat, Av. Naft-e Jonoubi, Bd. Mirdamad, Téhéran.
Code Postal : 15 49 95 31 11
Pour signaler tout problème de réception : mail@teheran.ir

L'édition reliée des quatre-vingt-seize premiers numéros de *La Revue de* TEHERAN est désormais disponible en sept volumes pour la somme de 12 000 tomans l'unité au siège de la Revue ou au point de vente des éditions Ettela'at, situé à l'adresse suivante: avenue Enghelâb, en face de l'Université de Téhéran.



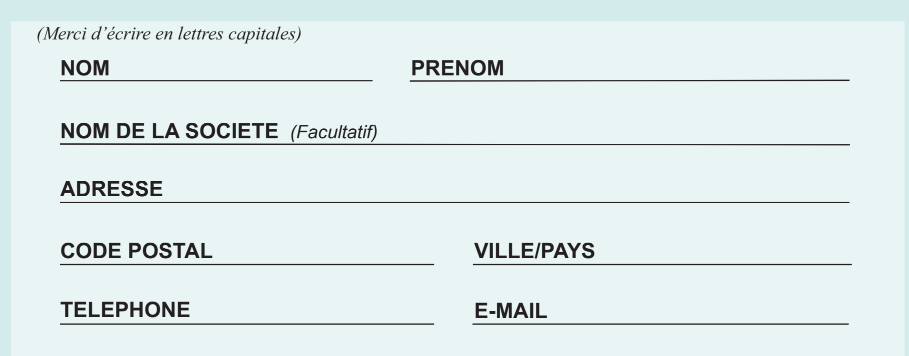
دوره‌های سال اول، دوم، سوم، چهارم، پنجم، ششم، هفتم و هشتم
مجلهٔ تهران شامل هشتاد و چهار شماره درهفت مجلد عرضه می‌گردد.
علاقه‌مندان می‌توانند به دفتر مجله و یا به فروشگاه
انتشارات اطلاعات واقع در
خیابان انقلاب- روبروی دانشگاه تهران
مراجعه نمایند.



S'abonner hors de l'Iran

Effectuez le virement bancaire depuis votre pays sur le compte indiqué ci-dessous, puis envoyez le bulletin d'abonnement dûment rempli, ou votre adresse complète sur papier libre, accompagné du récipissé de votre virement à l'adresse de la Revue.




(Merci d'écrire en lettres capitales)

NOM ____________ **PRENOM** ____________

NOM DE LA SOCIETE *(Facultatif)* ____________

ADRESSE ____________

CODE POSTAL ____________ **VILLE/PAYS** ____________

TELEPHONE ____________ **E-MAIL** ____________

☐ **1 an** **100 Euros**

☐ **6 mois** **50 Euros**

☐ Effectuez votre virement sur le compte **SOCIETE GENERALE**
N°: **00051827195**
Banque:**30003**
Guichet: **01475**
CLE RIB: **43**
Domiciliation: **NANTES LES ANGLAIS (01475)**
Identification Internationale (IBAN)
IBAN FR76 3000 3014 7500 0518 2719 543
Identification internationale de la Banque (BIC): **SOGEFRPP**

☐ Envoyez une copie scannée de la preuve de virement à l'adresse e-mail de la Revue: **mail@teheran.ir**

☐ **Règlement possible en France et dans tous les pays du monde**

مرکز فروش در پاریس:

Point de vente à Paris:
Librairie du Pont de Sèvres
204 allée du Forum
92100 Boulogne
Tel: 01 46 08 21 58

مجلهٔ تهران

صاحب امتیاز
مؤسسهٔ اطلاعات

مدیر مسئول
محمد جواد محمدی

سردبیر
املی نُوواِگلیز (رضوی فر)

دبیری تحریریه
عارفه حجازی
بابک ارشادی

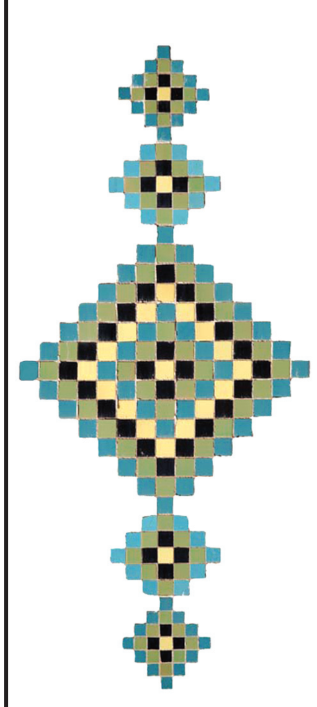
تحریریه
روح الله حسینی
اسفندیار اسفندی
افسانه پورمظاهری
ژان-پیِر بریگودیو
میری فِررا
اِلودی برنارد
ژِیل لانو
مجید یوسفی بهزادی
خدیجه نادری بنی
زینب گلستانی
مهناز رضائی
جمیله ضیاء
شکوفه اولیاء
هدی صدوق
شهاب وحدتی
سپهر یحیوی

طراحی و صفحه آرایی
منیره برهانی

تصحیح
بئاتریس ترهارد

پایگاه اینترنتی
میلاد شکرخواه
محمدامین یوسفی
مژده برهانی

نشانی: تهران، بلوار میرداماد،
خیابان نفت جنوبی،
مؤسسهٔ اطلاعات، اطلاعات فرانسه
کدپستی: ۱۵۴۹۹۵۳۱۱۱
تلفن: ۲۹۹۹۳۶۱۵
نمابر: ۲۲۲۲۳۴۰۴
نشانی الکترونیکی: **mail@teheran.ir**
تلفن آگهی ها: ۲۹۹۹۴۴۴۰
چاپ ایرانچاپ



Verso de la couverture:
Station de ski et télécabine de Totchâl



ماهنامهٔ فرهنگ و اندیشه به زبان فرانسوی

شمارهٔ ۱۱۷، مرداد ۱۳۹۴، سال دهم

قیمت: ۲۰۰۰ تومان

۵ یورو

www.teheran.ir